

Missiologie évangélique

Vol. 10, n° 2, 2022



Mission et écologie

Comité de rédaction

Damien Wary (Directeur de publication)

Daniel Hillion

Walter Rapold

Evert Van de Poll

McTair Wall

Hannes Wiher

Missiologie évangélique est publiée deux fois par an sous la responsabilité du Réseau de missiologie évangélique pour l'Europe francophone (REMEEF).

Son objectif est de permettre la publication de travaux, d'études et de recherches missiologiques dans une perspective évangélique. La revue est enregistrée à la Bibliothèque Nationale de France sous le numéro ISSN 2426-0452. Les auteurs qui souhaitent soumettre un article pour publication sont invités à prendre contact à l'adresse suivante :
missiologie.evangelique@gmail.com

Par ailleurs, nous souhaitons signaler que les auteurs des textes portent la seule responsabilité des opinions exprimées dans les articles, affirmations qui ne sont pas forcément celles de la rédaction.

Sommaire

Éditorial : Mission et écologie : un dialogue encore tâtonnant...

Damien Wary, p. 4-7.

La révélation de Dieu dans la nature : une approche pour la mission auprès des enfants.

Nathalie Perrot, p. 8-23.

Quelle espérance pour un monde à +2.4°C ? Le défi missiologique de l'anthropocène.

Rachel Calvert, p. 24-41.

La crise écologique : un retour de la culpabilité ?

Mélanie Simon, p. 42-54.

Étude de cas : une ferme et un écocentre pour témoigner de l'évangile en Tunisie.

Benoit Mougel, p. 55-67.

Étude de cas : passer des obstacles apparents aux opportunités de servir.

François-Régis Mougel, p. 68-76.

Nouvelles du REMEEF, p. 77.

Editorial

Mission et écologie : un dialogue encore tâtonnant...

Damien Wary

Cet éditto se veut quelque peu spécial... de par sa nature et sa longueur. Je m'explique. Je vais tenter le tour de force non seulement de vous donner un avant-goût des beaux articles contenus dans ce numéro, mais aussi, au vu du dialogue encore tâtonnant entre la missiologie et l'écologie dans le monde francophone, de proposer quelques pistes à qui voudrait poursuivre la réflexion... et j'espère qu'ils seront nombreux. Allons-y.

Tout d'abord, vous trouverez dans ce numéro un article écrit par Nathalie Perrot qui examine l'articulation entre révélation générale et spéciale (ce qui est réellement un des enjeux majeurs dans la discussion Mission/écologie) tout en proposant de voir l'esthétique créationnelle comme base apologétique opérationnelle particulièrement pour les enfants. Ensuite, Rachel Calvert, désormais directrice d'A Rocha, insiste sur la valeur de la création, due à sa place dans le plan rédempteur de Dieu, et l'engagement ecclésial qui doit en découler. Mélanie Simon quant à elle amorce une réflexion sur l'impact de la crise écologique sur la vision du monde occidentale, en y décelant un inflexionnement vers une conscience orientée vers la culpabilité. Pour finir, c'est avec intérêt qu'on lira deux études de cas, au loin et au près, qui cherchent à intégrer la dimension écologique à la mission : Benoit Mougel qui développe un projet d'écocentre dans le nord de la Tunisie, et son père, François-Régis Mougel qui aide une église en milieu rural à saisir les opportunités sur le plan social et écologique pour rejoindre les

besoins de ceux qui nous entoure. Un beau panel donc... mais au passage, notez que la répartition des articles ne devrait pas vous mettre sur une mauvaise piste : non, la réflexion missio-écologique n'appartient pas aux femmes et sa pratique aux hommes ! Et l'on espère surtout qu'en réponse à la lecture de ce numéro, davantage d'hommes et de femmes s'engagent dans ces deux voies avec tout le sérieux et la vigueur qu'il se doit.

Comme promis maintenant quelques pistes en guise d'ouverture, voire d'appel.

Premièrement, il serait plus qu'utile en francophonie de faire le point sur les apports de la missiologie sur le sujet. En effet, si le sujet de l'écologie est abordé encore timidement par les évangéliques francophones, celui du lien entre mission et écologie est quasi-inexistant. Pourtant la protection de l'environnement est bien un des « réseaux thématiques » animé par le mouvement de Lausanne par exemple¹ dans la droite ligne de l'engagement du Cap².

Deuxièmement, en tant que protestants évangéliques il nous revient aussi de mettre à l'honneur la pensée biblique sur ce thème spécifique. Comment Rom.8.19-23 éclaire plus précisément le lien entre le cadre de la révélation naturelle et ses aspirations et la révélation spéciale des fils de Dieu ? Comment expliquer la disparité entre l'Ancien et le Nouveau Testament sur la question écologique ? Les Psaumes et ses louanges universelles qui englobent à la fois toutes les nations, mais aussi toute la création, mériteraient probablement un traitement plus en profondeur également (on peut penser entre autres aux Ps.65-68, 104, 114...).

Troisièmement, il ne serait pas inutile de convoquer certains grands noms actuels de l'anthropologie et discerner leur impact sur

¹ En ligne : <https://lausanne.org/fr/reseaux-fr/reseau-a-theme-fr/la-protection-de-lenvironnement> (consulté le 19 Décembre 2022).

² *Engagement du Cap*, I, 7.A & II, B.6.

notre société actuelle. En effet, la pensée de Philippe Descola, ayant occupé la chaire d'« Anthropologie de la nature » au Collège de France pendant près de 20 ans (2000-2019), ou encore celle du philosophe Bruno Latour mériterait un examen (et une critique) approfondi. Il faudrait notamment chercher à mettre au jour, après l'idée anti-spéciste qui a cherché à « diminuer » le statut ontologique de l'homme, la volonté « d'augmenter » le statut ontologique de la nature dans une vraie croisade contre ce que Descola nomme le naturalisme³. On pourrait également s'arrêter sur la pensée de Latour sur l'irréductionnisme des différents modes d'existence à un seul être⁴, qui aboutit finalement au même résultat que Descola⁵ : développer une

³ P. DESCOLA, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005, 640 p. Descola distingue quatre ontologies (Animisme, totémisme, Naturalisme, Analogisme) qu'il serait intéressant de comparer avec l'ordre stratigraphique du monde proposé par Hannes Wiher (H. WIHER, « Toucher les êtres humains en profondeur (seconde partie) », *Théologie évangélique*, Num.12.3, 2013, p. 61-64). La répercussion de cette analyse de Descola engendre une subjectivation des éléments de la nature (rivières, lac, lieux-dits, etc.) dont on retrouve les traces désormais dans le domaine juridique. Voir en ligne : <https://droitsdelanature.com/la-jurisprudence-de-la-terre> (consulté le 19 Décembre 2022).

⁴ Il est très intéressant pour le missiologue de se « frotter » non seulement à la pensée mais aussi à la pratique latourienne qui cherche constamment à mettre en lien divers modes d'existence par un travail collectif (recoupant théâtre, politique, économie, etc.). Latour veut vérifier ses thèses en les mettant en pratique avec la richesse des collectifs. La missiologie a une composante interdisciplinaire qui pourrait s'inspirer et s'enrichir en partie de ces pratiques.

⁵ Pour Latour, les objets ont une ontologie qui s'impose à nous et l'homme ne fait que leur donner un mode d'existence. Il n'y a donc pas de sujet en face d'objets, mais des être-objets qui s'imposent à nous sous un certains mode et donc une certaine vérité (il y a des véridictions plutôt qu'une vérité). Selon lui, la plupart des erreurs que nous commettons sont dues à notre réduction d'un être à un mode d'existence particulier. Latour distingue divers modes d'existences comme le droit, la morale, la technique, le religieux, l'économie, etc. Mais Latour semble se concentrer surtout sur les dissonances des modes d'existences plus que sur leurs correspondances (parfois extraordinaires !), et en oublie l'unité transcendante qui permet de les maintenir ensemble... Bruno LATOUR, *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des modernes*, Paris, La Découverte, 2012, 504 p.

écosphie et même une écologie politique qui se base sur la réalité ontologique des non-humains. Un des grands problèmes néanmoins est le fait que morceler la vérité en îlots indépendants (les modes d'existence) afin de sauvegarder la multiplicité des tensions existentielles ne nous semble pas possible à moins de se voir en démiurge doué d'une certaine transcendance. Ainsi, en refusant systématique la quête philosophique d'un fondement substantiel au réel, Latour finit par ne pas se rendre compte qu'il devient lui-même ce fondement⁶. On a là du relativisme habilement déguisé⁷.

Quatrièmement, et parallèlement au point précédent, on pourrait davantage se saisir des données sociologiques de terrain (sur les habitudes écologiques des citoyens, mais aussi leurs réflexions sur l'éco-anxiété, l'alimentation bio, leur position sur le mix énergétique, etc.) pour nourrir notre apologétique et nos prédictions dominicales. On

⁶ Sans entrer dans les détails, on peut estimer que son attaque de la modernité ne fait que déplacer le problème. On passe d'une cosmologie et épistémologie égocentrée à une cosmologie et épistémologie écocentrée. Du reste, il a bien compris que le changement doit être vaste et toucher le monde dans son ensemble et donc changer de cosmologie. Mais est-ce à lui de changer de cosmologie et d'en proposer une nouvelle ? Ne doit-on pas la découvrir plutôt que de la créer ? Avec le système de Latour, on ne fait que passer du « moi » au « nous », de la modernité à la modernité tardive, alors que le point d'appui devrait être transcendant. La seule cosmologie et épistémologie pertinente serait Christo-centrée comme l'a montré Cornelius Van Til notamment.

⁷ Il est à noter que Latour a commencé ses études par une thèse en théologie (exégèse biblique) sur le thème de la résurrection, suivie de divers voyages en Afrique qui l'a sensibilisé aux dangers du colonialisme et l'importance de l'anthropologie. Ainsi pour Latour, le système des modes d'existence (qu'il appelle aussi des collecteurs) permet de dépasser le colonialisme et comprendre que chacun doit faire preuve de « diplomatie » quand il aborde d'autres collectifs. On ne doit pas leur imposer nos modes d'existences dominants (par exemple la science pour l'occident), les universaliser. Si les propos de Latour sont louables à plusieurs égards, il ne faudrait pas non plus oublier que le religieux est aussi un mode d'existence selon lui. Ainsi, on se rappellera que la mission chrétienne ne vient pas imposer une culture relative (et donc des idoles qui enferment), mais vient offrir la vérité objective et universelle qui libère et donne accès à la richesse des cultures multiples.

pourrait aussi se poser certaines questions sociétales, d'un point de vue biblique... si écologie et libéralisme économique sont forcément antinomiques ; ou encore où se situe la limite entre bon usage et mauvais usage de la nature par l'homme ; mais aussi comment une juste vision biblique et christocentrique agit comme un appui *nécessaire* à une implication écologique raisonnée et efficace.

Pour finir, mon souhait est que l'idolâtrie du consumérisme comme celle de la sobriété, de l'égoïsme ou de l'écocentrisme, soient vaincues par la vérité et l'amour qui se trouve en Christ seul. La question écologique est trop centrale dans notre société actuelle pour occuper une place périphérique dans nos réflexions missiologiques comme dans nos pratiques et notre témoignage au quotidien.

La révélation de Dieu dans la nature : une approche pour la mission auprès des enfants

Nathalie Perrot

Résumé :

« Ce qui chez Dieu est invisible — sa puissance éternelle et sa divinité — se voit fort bien depuis la création du monde, quand l'intelligence le discerne par ses ouvrages » : Romains 1.20 est sans appel, chaque homme, chaque femme et chaque enfant peut saisir l'existence de Dieu par l'intermédiaire de la révélation naturelle. Les enfants ont d'ailleurs une capacité innée à s'émerveiller du monde qui les entoure. N'y aurait-il donc pas là une piste de transmission de la foi à redécouvrir pour notre pratique missionnaire auprès des enfants ? C'est ce que l'auteure nous invite à approfondir au travers de cet article.

L'écologie est devenue une préoccupation majeure de notre siècle. Et c'est bien normal, face aux bouleversements climatiques qui rendent l'avenir incertain, nous voulons plus que jamais préserver notre terre. Pour les chrétiens, cette mission est de plus renforcée par le vif désir de prendre soin de la création que Dieu nous a confiée.

Une autre raison pourrait encore se faire entendre et nous inviter à adopter un comportement en faveur de la préservation de la nature. Si Dieu se révèle dans sa création, si « le ciel raconte la gloire de Dieu » (Ps 19.2), préserver la nature pour qu'elle resplendisse de la gloire de Dieu participe donc à l'action missionnaire : plus la création rappellera la puissance de Dieu, plus son témoignage sera manifeste pour chacun et chacune sur la terre.

Dans cet article¹, nous nous pencherons dans un premier temps sur le dossier biblique de la révélation naturelle et chercherons à comprendre comment la création permet de faire connaître Dieu. Ensuite, nous nous intéresserons plus particulièrement à l'apport de cette révélation générale pour les enfants. Ceux-ci, en effet, font partie des destinataires les plus directs de notre action missionnaire ou missionnelle, où que ce soit dans le monde. Car la foi des enfants étant encore en cours d'acquisition, elle exprime l'ardent besoin d'être nourrie et d'entendre la Bonne Nouvelle, jusqu'au jour où ils pourront, Dieu voulant, affirmer une foi personnelle.

I. La révélation naturelle de Dieu

La confession de foi de la Rochelle affirme qu'il existe deux types de révélation de Dieu. « Premièrement, par ses œuvres, aussi bien par leur création que par leur conservation et la manière dont il les conduit. Deuxièmement, et plus clairement encore, par la Parole qui, au commencement révélée par oracle, a été ensuite rédigée par écrit dans les livres que nous appelons : *Écriture Sainte*. »² Ainsi, il existe une manière de connaître Dieu qui est accessible à tout être humain, où qu'il se trouve, puisqu'elle ne dépend pas de la transmission d'un texte ou d'un savoir, mais qu'elle se trouve ancrée par nature dans l'individu et dans la création : c'est ce que l'on appelle la révélation naturelle, générale ou *Dei cognitio naturalis*³. Celle-ci a nécessairement besoin

¹ Cet article est issu en partie du mémoire de Master professionnel en théologie de l'auteure, dans le cadre de sa formation à la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine : Nathalie PERROT, *La nature comme lieu d'expérience de Dieu pour les enfants*, Vaux-sur-Seine, FLTE, 2015, 67 p.

² La confession de la Rochelle, ch. I, § 1, in Wayne GRUDEM, *Théologie systématique. Introduction à la doctrine biblique*, Charols, Excelsis, 2010, p. 1304.

³ Louis BERKHOF, *Systematic Theology*, Édimbourg, The Banner of Truth Trust, 1976, p. 36.

d'être complétée par la révélation surnaturelle, spéciale ou *notitia Dei supernaturalis*⁴, qui est une révélation de « Dieu se manifestant en une occasion particulière, en un lieu spécial ou par un acte exceptionnel »⁵, en particulier dans l'Écriture et par Jésus-Christ.

A. La connaissance de l'existence de Dieu par la création

De nombreux textes bibliques parlent de la nature et présentent Dieu comme l'auteur de tous les éléments de la création. L'exemple le plus évident est celui de Genèse 1-2. Quelques textes vont plus loin et décrivent la création comme un moyen de révélation de Dieu. À la fin du livre de Job, par exemple, Dieu lui-même explique les soins qu'il porte à sa création et qui sont autant de preuves visibles de sa bonté et de sa souveraineté (Jb 38-41). La bienveillance de Dieu envers la création aurait dû représenter pour Job l'assurance de l'existence et de la présence agissante de Dieu, sans qu'il n'ait même besoin de s'exprimer. En effet, l'ordre, l'équilibre et la stabilité de l'univers devraient ôter tout doute d'un monde ayant surgi du hasard et se régissant lui-même. Dieu se présente donc aux hommes et aux femmes à travers sa création, en tant que souverain sur les cieux et la terre. Cependant, dans le cas de Job, cette révélation ne lui avait pas été suffisante pour comprendre toute la bienveillance de Dieu. S'il était convaincu de son existence (Jb 19.26-27 ; 23.8-9) et même d'une certaine intervention divine dans la création (Jb 12.7-10), cette connaissance était surtout basée sur la tradition orale et sur

⁴ *Ibid.*, p. 36.

⁵ Jean-Marc DAUMAS, « Calvin et Barth. Débat à propos de la révélation générale », *Hokhma* 11, 1979, p. 4.

l'enseignement de ses pairs⁶. Il ne pouvait discerner l'ensemble des attributs de Dieu et atteindre une compréhension fine de son être – autant que cela soit possible à l'être humain. C'est pourquoi ce n'est qu'après la révélation spéciale que Dieu lui accorde, en lui présentant un discours complet sur ses œuvres dans la création, que Job peut affirmer avoir acquis un degré supérieur dans sa compréhension de Dieu : « Mon oreille avait entendu parler de toi ; maintenant mon œil t'a vu » (Jb 42.5)⁷.

Plusieurs Psaumes évoquant la création (Ps 8 ; 19 ; 65 ; 104) affirment également la manifestation de Dieu dans les éléments de la nature. Parmi ces textes, nous nous intéresserons au Psaume 19, qui semble le plus évocateur des quatre et se trouve à une place particulière au sein d'un ensemble allant du Psaume 15 au Psaume 24. Ces chapitres adoptent une structure chiasmique dont le Psaume 19 est la pointe, occupant alors une fonction centrale :

- A Psaume 15 (Liturgie introductive)
- B Psaume 16 (Chant de confiance)
- C Psaume 17 (Prière d'appel au secours)
- D Psaume 18 (Psaume royal)
- E Psaume 19 (Psaume sur la Torah)
- D' Psaume 20-21 (Psaumes royaux)
- C' Psaume 22 (Prière d'appel au secours)
- B' Psaume 23 (Chant de confiance)
- A' Psaume 24 (Liturgie introductive)⁸

⁶ Jules-Marcel NICOLE, *Le livre de Job (Tome 2)*, Commentaire Évangélique de la Bible 7, Vaux-sur-Seine, Édifac, 2007, p. 262.

⁷ Christopher ROWLAND, « Natural Theology and the Christian Bible », in Russell RE MANNING (éd.), *The Oxford Handbook of Natural Theology*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 25.

⁸ Selon le chiasme proposé par William P. BROWN, « 'Here comes the sun !' : The metaphorical theology of Psalms 15-24 », in Erich ZENGER (éd.), *The Composition of the Book of Psalms*, Leuven, Peeters, 2010, p. 259-260.

Comme le montre ce chiasme, les chapitres précédant le Psaume 19 ont pour but de mener le lecteur à la louange, en lui proposant un chemin liturgique allant de requêtes individuelles, à une prière pour le roi, pour finir par un Psaume au sujet de la Torah. Les Psaumes 20 à 24, font le chemin inverse et ramènent le lecteur « sur terre ». Le Psaume 19 exprime donc la louange de la terre au Dieu glorieux et céleste : « le ciel raconte la gloire de Dieu, la voûte céleste dit l'œuvre de ses mains » (Ps 19.2). La forme du message est précisée au v. 4 : bien que quatre termes différents évoquant un langage oral ont été mentionnés aux v. 2-3 (מְסַפְּרִים, *m^esapp^erîm*, מַגִּיד, *maggîd*, יְבִיעַ, *yabbîa* , יְהוָה, *y^ehawweh*), il s'agit ici d'une autre forme de transmission de la connaissance, qui n'a rien en commun avec un langage intelligible à l'oreille humaine. Ce langage, cependant, demeure à portée de tous, car la distance ne peut amoindrir la force de son message (v. 5). C'est pourquoi, la terre entière jusque dans ses extrémités est au bénéfice de cette révélation universelle, bien qu'inaudible (v. 4). On pourrait donc aisément discerner dans cette forme de transmission un message visuel, qui ne s'exprime pas par des mots, mais qui demeure visible en tout temps et en tout lieu. Par ailleurs, la révélation telle qu'elle est décrite ici sert de preuve de l'existence de Dieu, mais n'est cependant pas suffisante pour permettre à l'individu de comprendre la volonté de Dieu. C'est peut-être la raison pour laquelle le Psaume est complété par une deuxième partie rappelant l'importance de la Torah⁹ : la révélation générale nécessiterait donc d'être complétée par une révélation spéciale.

⁹ Hilton C. OSWALD, *Psalms 1-59*, Minneapolis, Augsburg Publishing House, 1988, p. 275-276.

B. La connaissance de l'existence de Dieu dans le cœur humain

Ecclésiaste 3.11, contrairement aux textes précédents, ne parle pas de la création comme moyen de révélation de Dieu, mais il indique que tout homme et toute femme possède la conviction intérieure de l'existence de Dieu. En effet, Dieu « a mis dans leur cœur la pensée de l'éternité » (Ecc 3.11a, selon la NEG). Cette certitude ancrée au plus profond des êtres humains est partie intégrante de la révélation générale, car elle est offerte à tout individu. Par elle, selon le théologien Sylvain Romerowski, les hommes et les femmes devinent « qu'il y a plus que les réalités décrites aux versets 1-9, que quelque part il y a de la permanence, de la durée, et même l'éternité »¹⁰. Cependant, la suite du verset vient parfaitement compléter le raisonnement que nous avons développé jusqu'ici : cette perception de l'éternité ne révèle qu'une partie de la connaissance que l'individu peut avoir de Dieu, car « l'homme ne [peut] pas saisir l'œuvre que Dieu fait, du commencement jusqu'à la fin » (Ecc 3.11b). Encore une fois, la nécessité d'une révélation complémentaire, une révélation spéciale, est mise en lumière par le texte biblique.

C. Une révélation pour toutes les nations

Le Nouveau Testament apporte à son tour un éclairage sur la question de la révélation générale. On peut penser notamment au passage du discours de Paul à Lystre (Ac 14.14-18) et en particulier à son affirmation aux païens que Dieu « a permis à toutes les nations de suivre leurs propres voies, quoiqu'il ne se soit pas laissé sans témoignage : il a fait le bien, en [leur] donnant du ciel pluies et saisons

¹⁰ Sylvain ROMEROWSKI, *Pour apprendre à vivre la vie telle qu'elle est. À l'écoute du Qohéleth (L'Ecclésiaste)*, Nogent-sur-Marne, Éditions de l'Institut Biblique, 2009, p. 192.

fécondes, en [les] comblant de nourriture et de bonheur » (Ac 14.16b-17). Paul indique ici que Dieu s'est révélé à tous les peuples au travers de la création et surtout au travers de sa gestion bienveillante de la création. Le fait que les hommes et les femmes vivent dans un monde qui subvient à leurs besoins devrait être, en soi, une preuve de l'existence de Dieu. Cependant, cette révélation naturelle n'a pas suffi aux païens pour reconnaître Dieu et il aura fallu attendre la venue de Paul et du message de la Bonne Nouvelle pour que les païens comprennent son existence et son plan de salut.

On pourrait voir la même dichotomie dans le culte rendu à « un dieu inconnu » par les païens d'Athènes du temps de Paul (Ac 17.22-23). En effet, comme Paul l'explique aux Athéniens, l'autel érigé en l'honneur de ce dieu inconnu¹¹ démontre la nécessité d'une révélation spéciale pour comprendre l'objet de l'adoration des êtres humains. Sans celle-ci, on ne demeure qu'au stade de l'assurance de l'existence d'un être divin, sans toutefois comprendre qui il est. Pire, cette connaissance évidente est tordue par le péché et l'idolâtrie de l'être humain et celui-ci se met à adorer une pâle copie du vrai Dieu, la créature plutôt que le Créateur (Ps 106.19-20)¹². En somme, on révère sans connaître (Ac 17.23). Notons cependant qu'ici, tout comme à Lystre, Paul s'adresse à un auditoire composé de païens et non de Juifs¹³. Ainsi, la connaissance qu'ils ont acquise de ce dieu inconnu révèle déjà en soi la possibilité de comprendre l'existence de Dieu par la

¹¹ Cet autel trouvé par Paul à Athènes n'est pas un monument unique. En effet, quelques auteurs de l'époque parlent d'autels semblables dans d'autres villes, comme le rapporte John R. W. STOTT, *The Message of Acts*, Downers Grove, InterVarsity Press, 1994, p. 284.

¹² Frederick F. BRUCE, *The Book of the Acts*, Grand Rapids, Eerdmans Publishing Company, 1910, p. 334.

¹³ Darrell L. BOCK, *Acts*, Baker Exegetical Commentary on the New Testament, Grand Rapids, Baker Academic, 2007, p. 476, 564.

création environnante ou la conscience humaine, sans l'intermédiaire de l'Écriture. L'apport de Paul aux Athéniens s'est appuyé sur cette base préexistante pour permettre à quelques-uns d'entre eux de comprendre personnellement qui est ce Dieu. Les Actes mentionnent Denys l'Aréopagite, Damaris et d'autres encore comme s'étant convertis au christianisme suite à son discours (Ac 17.34). Là encore, la révélation générale leur avait permis d'arriver à la connaissance de l'existence d'un dieu, mais il fallait une révélation spéciale pour leur permettre de réellement comprendre qu'il s'agissait du Dieu unique et tout-puissant. Or, le stade de compréhension des païens, que l'on pourrait appeler « en développement », est à bien des égards comparable à celui d'enfants qui découvrent petit à petit Dieu. L'expérience missionnaire de Paul n'est donc pas sans intérêt pour notre réflexion au sujet des enfants.

D. La connaissance de la volonté de Dieu dans la création

Le passage néotestamentaire le plus éloquent en ce qui concerne la théologie naturelle est probablement celui de Romains 1.18-23. Paul y indique clairement que Dieu a choisi de se révéler de façon indubitable bien que partielle (Rm 1.19). Ici, la manifestation de Dieu n'est autre que la révélation qu'il accorde « à travers le cosmos, à l'humanité tout entière et opérationnelle depuis la création du cosmos »¹⁴. Pour l'apôtre Paul, cette révélation rend visibles aux hommes et aux femmes non seulement son existence, mais encore une partie de ses attributs, à travers ses œuvres (Rm 1.20). Les termes généralement traduits dans nos Bibles par « pour eux » (ἐν αὐτοῖς, *en autois*) pourraient également être traduits par « au milieu d'eux ». Ainsi la manifestation de Dieu n'est pas cachée aux yeux des hommes et des femmes, mais elle se

¹⁴ James D. G. DUNN, *Romans 1-8*, Word Biblical Commentary 38A, Dallas, Word Books, 1988, p. 57 (notre traduction).

trouve dans leur contexte proche, « dans leur existence de créature (y compris évidemment ce qui leur est interne ou externe) »¹⁵. Par ailleurs, le verbe « faire connaître » ou « rendre manifeste » (ἐφανέρωσεν, *ephanérōsen*, Rm 1.19) est le même terme que Paul emploie pour parler de la manifestation de Dieu en Jésus-Christ (Col 1.26 ; 1 Tm 3.16 ; 2 Tm 1.10). Il ne s'agit donc pas d'une manifestation subtile ou difficile à comprendre mais d'une révélation évidente pour celui qui veut bien la recevoir. Toutefois, elle ne s'impose pas non plus d'elle-même puisque Paul mentionne la nécessité de comprendre cette révélation par l'intelligence. Le verbe « comprendre » (νοούμενα, *nooúmena*, Rm 1.20) est assez peu répandu dans le Nouveau Testament et fait la plupart du temps référence à l'effort que les individus doivent faire pour comprendre les choses de Dieu (Mt 15.17 ; 16.9 ; Jn 12.40 ; Ep 3.4). La révélation de Dieu semble donc à la fois visible et invisible, telle une réalité imperceptible à l'œil physique, mais intelligible à l'œil de la sagesse (on peut penser ici encore à l'exclamation de Job : « maintenant mon œil t'a vu », Jb 42.5), c'est-à-dire par la « puissance rationnelle de l'esprit »¹⁶. Paul considère cette manifestation suffisamment évidente puisqu'il affirme qu'ils sont inexcusables ceux qui, ayant reçu cette révélation, refusent de conformer leur vie à la volonté de Dieu. L'apôtre fait cependant preuve de prudence, précisant qu'est rendu manifeste « ce qu'on peut connaître de Dieu » (Rm 1.19) et non Dieu lui-même, c'est-à-dire à la fois ce que Dieu choisi de révéler de lui-même et ce que l'intelligence humaine est capable d'entrevoir.

Dans sa première épître aux Corinthiens, Paul explique encore que la conscience des individus leur permet de comprendre comment agir conformément à la volonté divine (1 Co 8.7, 12). La conscience

¹⁵ Charles E. B. CRANFIELD, *The Epistle to the Romans (Tome 1)*, The International Critical Commentary, Édimbourg, T. & T. Clark, 1975, p. 114 (notre traduction).

¹⁶ James D. G. DUNN, *Romans 1-8*, p. 58 (notre traduction).

que chaque être humain possède en son for intérieur serait donc l'un des éléments de la révélation générale permettant aux hommes et aux femmes de comprendre ce qui est bien et ce qui est mal. De cette distinction, ils devraient ensuite pouvoir déduire l'existence d'un être supérieur, principe de toutes choses et seul juge des valeurs morales.

Plus tard dans l'épître, Paul affirme également que la nature enseigne les êtres humains sur leur apparence extérieure, leur indiquant ce qu'il convient de porter ou non (1 Co 11.14-15). Mais comme le souligne à juste titre le théologien Christopher Rowland, Paul utilise probablement ici le terme « nature » en référence aux normes sociétales plutôt qu'à la nature en tant que création¹⁷.

De même, le passage précédemment abordé du début de l'épître aux Romains met en exergue non seulement l'évidence de l'existence de Dieu mais aussi celle de sa volonté. Pour Paul, « que l'humanité ait ou non la Torah, les hommes et les femmes ont la capacité innée de savoir ce qui est exigé d'eux »¹⁸. Par conséquent, les païens qui agissent à l'encontre de la volonté de Dieu le font de manière consciente et en sont coupables (Rm 1.32).

Pour finir, en Romains 2.14-16, Paul affirme que les païens devraient être capables de faire le bien s'ils suivent ce que leur dicte leur conscience. De cette manière, ils deviennent les témoins vivants de la Loi naturelle de Dieu et, d'une certaine manière, de la grâce commune.

De nombreux textes bibliques semblent donc plaider en faveur d'une connaissance possible de l'existence de Dieu et d'une partie de sa volonté ou de ses attributs, par les éléments de la création, y compris les éléments intrinsèques aux êtres humains. Dieu se révèle donc dans

¹⁷ Christopher ROWLAND, *op. cit.*, p. 27. Voir aussi Robert SOMMERVILLE, *La première épître de Paul aux Corinthiens (Tome 2)*, Commentaire Évangélique de la Bible 22, Vaux-sur-Seine, Édifac, 2002, p. 94-95.

¹⁸ Christopher ROWLAND, *op. cit.*, p. 27 (notre traduction).

l'existence, la beauté et l'harmonie de sa création. C'est pourquoi, la cause écologique ne devrait pas nous laisser indifférents : préserver cette harmonie de la création, c'est rappeler la grandeur et la magnificence de Dieu de manière universelle et plus précisément, pour le sujet qui nous intéresse, aux enfants.

E. De la révélation générale à la révélation spéciale

Malgré l'apport de la révélation générale, le témoignage des Écritures et de Jésus-Christ demeure essentiel pour permettre de comprendre le plan du salut. En effet, les différentes preuves fournies par la révélation naturelle peuvent être rendues inopérantes par l'effet du péché, qui empêche l'intelligence humaine de comprendre qui est l'auteur de la création¹⁹. La présence du péché dans le monde, déclenchant catastrophes naturelles et atrocités humaines, présente également un univers où Dieu semble absent. Ces observations sont très fortement présentes parmi le public des enfants, qui n'hésitent pas à poser les questions difficiles que suscite ce paradoxe : « si Dieu existe, alors pourquoi n'a-t-il pas guéri Mamie ? Et pourquoi mon copain Yassine n'a plus de papa ? » On se trouvera donc certainement confronté à ce genre de questions lorsqu'on parlera de l'existence de Dieu au travers de sa création. D'une certaine manière, la création donne une direction, ou une intuition, mais c'est la révélation spéciale qui parle de façon explicite au cœur de l'être humain.

II. Utiliser la théologie naturelle avec les enfants

« Les enfants atteignent vite les extrêmes. Leurs “pourquoi” continuels nous inquiètent et bien souvent, pour cette raison, nous ne savons pas leur répondre. Ces questions extrêmes nous troublent aussi

¹⁹ Pascal DASSELEER, *op. cit.*, p. 422.

parce que nous ne savons pas comment adapter notre vocabulaire théologique à leur compréhension. »²⁰ Ce problème soulevé par le psychologue William L. Hendricks rappelle la difficulté des enfants à comprendre les sujets théologiques dont nous avons l'habitude de traiter mais qui sont autant de concepts qui demeurent abstraits à leurs yeux. Faudrait-il alors attendre qu'ils soient en « âge de raison » pour leur exposer des vérités essentielles telles que l'existence de Dieu, son omniprésence, sa transcendance, sa bienveillance ?

Dans une démarche missionnaire, et dans l'espérance de faire connaître le Dieu vivant aux enfants, il semble plus adéquat de commencer par proposer aux enfants une compréhension globale de Dieu qu'ils pourront ensuite affiner à leur rythme et selon leur développement psychologique et spirituel. Expérimenter l'existence de Dieu lors de l'enfance leur permettra par la suite d'associer leurs connaissances bibliques avec leur vécu personnel. Il semble donc particulièrement pertinent de permettre aux enfants de rencontrer Dieu par le biais de la théologie naturelle. De cette manière, parvenu à l'âge adulte, l'individu pourra s'appuyer sur ces preuves de l'existence de Dieu et continuer de découvrir Dieu par la révélation spéciale (la situation étant bien sûr différente pour un adulte n'ayant pas grandi dans un contexte chrétien), tout en s'émerveillant encore et toujours devant la révélation générale.

A. Le Tabernacle : la pédagogie par la théologie naturelle

Il y a un lieu de la Bible dont l'espace a été pensé pour transmettre un message visuel aux Israélites basé sur la création de Dieu : il s'agit du Tabernacle, qui cédera ensuite la place au Temple. La

²⁰ William L. HENDRICKS, *Image de Dieu, images d'enfants. Pour accompagner l'enfant dans la foi*, Mazerolles, Empreinte, 1990, p. 9-10.

plupart des éléments présents dans ce lieu saint font allusion à ce qui se trouvait dans le jardin d'Éden, un environnement naturel créé par Dieu et symbole d'une relation personnelle et intense entre Dieu et les individus. C'était d'ailleurs le propre des temples anciens de représenter le cosmos sur leur plafond et leurs murs, plaçant ainsi l'individu dans un environnement naturel de rencontre avec Dieu²¹.

Dans le Tabernacle et le Temple du peuple d'Israël, la présence importante de bois (acacia, cèdre, cyprès, olivier), par exemple, montre le désir de recréer dans la maison de Dieu une ambiance naturelle et forestière, semblable à l'environnement du jardin d'Éden (Ex 25.10, 23 ; 26.15-29 ; 1 R 6.14-18)²². Les tentures, les objets cultuels et les colonnes du bâtiment, de même, sont ornés de décoration florale (Ex 25.32-35 ; 28.33 ; 1 R 6.18, 29, 32, 35) qui sont évidemment à rapprocher de la flore du jardin d'Éden (Gn 1.11-12 ; 2.9)²³.

Par ailleurs, les deux chérubins présents sur le coffre de l'alliance (Ex 25.19), ceux tissés sur les voiles et tentures (Ex 26.1, 31) et ceux sculptés à l'entrée du lieu très saint (1 R 6.23) ne sont pas sans rappeler les deux chérubins postés à l'est du jardin d'Éden après que l'homme et la femme en furent chassés (Gn 3.24)²⁴.

Le vêtement du prêtre, lui aussi, est constitué d'éléments rappelant ceux que l'on trouvait dans le pays d'Éden. On peut citer en particulier l'or, l'onyx et les pierres précieuses présentes sur l'éphod et le pectoral de l'habit sacerdotal (Ex 25.7 ; 28.5-30). Ces métaux faisaient la réputation des contrées voisines d'Éden (Gn 2.10-12).

²¹ Matthieu RICHELLE, *Comprendre Genèse 1-11 aujourd'hui*, coll. La Bible et son message, Charols/Vaux-sur-Seine, Excelsis/Édifac, 2013, p. 101.

²² *Ibid.*, p. 102.

²³ *Ibid.*, p. 102.

²⁴ Paul R. HOUSE, *1, 2 Kings*, The New American Commentary 8, Nashville, B & H Publishing Group, 1995, p. 129.

Ainsi, l'aménagement de l'espace du Tabernacle, puis du Temple, n'est pas anodin. Tout y est mis en place pour rappeler à celui qui s'y présente la beauté et l'harmonie de la création. La mise en place du lieu sacré et de ce qui l'entoure permet aux Israélites de se rapprocher de Dieu et de se souvenir de l'histoire de leur peuple ainsi que de la relation intense dont jouissaient les premiers êtres humains avec leur Dieu. L'espace aménagé de la maison de Dieu contribue donc à une expérience de Dieu par tout un chacun, par les éléments de la nature.

B. L'expérience de Dieu

Pour le philosophe Pascal Dasseleer, au milieu de toute la création, c'est principalement l'expérience du beau qui est « le point de départ de la nécessaire remontée de la raison métaphysique vers l'affirmation de Dieu »²⁵. Par la beauté de la création, les êtres humains peuvent remonter jusqu'à l'origine divine de chaque chose. Les enfants ont une grande capacité à observer la nature et à s'émerveiller de toute sorte de choses. Cette notion sera donc un bon point de départ pour dialoguer avec les enfants. Le beau pourra être perçu de diverses manières et en particulier à travers les cinq sens. L'accompagnant veillera alors à associer la découverte de la création à une réflexion encourageant l'enfant à s'émerveiller de ses observations et à penser à son Créateur.

Par ailleurs, en plus de la certitude de l'existence de Dieu, l'expérience de la révélation générale permettra aux enfants d'apprendre à connaître Dieu en tant qu'auteur de tous biens et qui prend soin de chaque élément de la création. Cela apportera une excellente base pour les adultes en devenir que sont les enfants. De cette manière, on peut

²⁵ Pascal DASSELEER, « L'expérience du beau et la connaissance naturelle de Dieu », *Nouvelle revue de théologie* 120, n°3, 1998, p. 432.

espérer qu'ils apprendront à s'attendre à Dieu pour combler leurs besoins, ce qui représente un fondement de foi précieux pour eux.

Mais comment faire expérimenter aux enfants la présence de Dieu par la nature ? Les recherches en pédagogie ont montré que l'environnement joue un rôle non négligeable dans l'apprentissage et le développement de l'enfant²⁶. Dans une recherche strictement pédagogique, l'aménagement de l'espace a pour but de favoriser la compréhension, l'appropriation ou encore la mémorisation. Dans le cadre de la transmission de la foi, une dimension supplémentaire est à ajouter aux capacités d'apprentissage par l'environnement : celle d'une rencontre personnelle avec Dieu. L'environnement, en l'occurrence la nature, n'a pas pour seul but de permettre à l'enfant de mieux comprendre les enseignements bibliques. Par la nature, une expérience spirituelle est possible, expérience qui permettra à l'enfant d'enraciner sa foi sur des bases personnelles et tangibles.

III. Conclusion

John H. Westerhoff III, professeur de théologie et d'éducation religieuse, a observé que dans l'approche missionnelle auprès des enfants, on pourrait qualifier le modèle pédagogique choisi de « scolaire », dans lequel la première place est donnée à la transmission orale des connaissances, et en particulier celles des récits de la Bible, de la juste attitude du chrétien, des versets par cœur et de la bonne doctrine. Ce système, selon lui, n'est pas entièrement adéquat²⁷. En effet, il place un accent démesuré sur l'apprentissage de la religion et

²⁶ L'enseignant chercheur Pierre-Philippe Bugnard, par exemple, a étudié le lien existant entre l'architecture et la pédagogie : Pierre-Philippe BUGNARD, *Le temps des espaces pédagogiques. De la cathédrale orientée à la capitale occidentée*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2006, 333 p.

²⁷ John H. WESTERHOFF III, *Will Our Children Have Faith?*, Harrisburg/New York, Morehouse Publishing, 2012, p. 19.

met de côté la transmission de la foi par l'expérience, la socialisation ou encore l'environnement. La réflexion de Westerhoff nous pousse donc à réfléchir à la manière dont nous annonçons l'Évangile aux enfants : utilisons-nous réellement tous les moyens à notre disposition pour leur faire part de la foi ? Ou nous contentons-nous d'un paradigme de type scolaire, pertinent lorsqu'il s'agit de transmettre des savoirs, mais insuffisant lorsqu'une expérience personnelle entre en jeu ?

Nous avons vu que chaque individu, à tout âge, peut faire une expérience de Dieu à travers la nature. Il serait donc pertinent de varier les formes pédagogiques afin d'introduire à nouveau la découverte de la nature dans la transmission de la foi et d'aménager l'environnement des enfants, pour leur permettre d'y découvrir l'existence de Dieu, voire ses attributs et sa volonté. Afin d'offrir une méthode aussi adaptée que possible au stade de développement de l'enfant, il sera également avantageux de s'appuyer sur les recherches actuelles concernant la spiritualité de l'enfant²⁸.

²⁸ L'auteure en a fait le sujet dans article : Nathalie PERROT, « La spiritualité de l'enfant : comprendre et accompagner », *Hokhma* 114, 2018, p. 47-64.

Quelle espérance pour un monde à +2.4°c ? Le défi missiologique de l'anthropocène.

Rachel Calvert¹

Résumé :

Le changement climatique, l'effondrement de la biodiversité et l'épuisement des ressources constituent une crise globale et une menace sans précédent, particulièrement pour les plus pauvres. La création dans toute sa diversité a de la valeur aux yeux de Dieu ; son projet de rédemption et de restauration la concerne toute entière. Par nos prières et par notre action en faveur de la création, l'Église est appelée à être un signe de la réconciliation que Dieu est en train d'accomplir en Christ, un avant-goût du royaume de Dieu.

Introduction

Il n'est plus possible de faire comme si la crise écologique était une question marginale pour l'Église. Du cercle polaire jusqu'au Sahel, des incendies en Sibérie jusqu'aux inondations en Allemagne, le dérèglement climatique est déjà une réalité. L'Organisation météorologique mondiale (OMM) a déclaré le 31 octobre 2021 que « des concentrations atmosphériques de gaz à effet de serre sans précédent et la chaleur cumulée qu'elles entraînent ont propulsé la planète sur un terrain inconnu, ce qui a de graves conséquences pour les

¹ Engagée depuis une vingtaine d'années dans l'implantation et le développement d'Églises avec Perspectives, Rachel Calvert est également présidente d'*A Rocha France*, association chrétienne de protection de l'environnement.

générations actuelles et futures². » Certains dégâts sont déjà irréparables. Néanmoins, les choix et les comportements de notre génération auront probablement un effet significatif sur la vitesse et la gravité des évolutions futures.

L'objectif de cet article ne sera pas de démontrer l'étendue de la crise. Pour cela il suffit de consulter les rapports récents du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (le GIEC³) ou de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (l'IPBES⁴). Dérèglement climatique, effondrement de la biodiversité, pollution et épuisement des ressources, les transformations en cours touchent à tous les aspects de la vie sur terre, et sont en grande partie irréversibles. Il s'agit, en réalité, moins d'une crise que d'un changement d'époque. Beaucoup considèrent que nous avons fait basculer la terre dans une nouvelle ère géologique, « l'anthropocène⁵ » où les activités humaines sont devenues la première cause de changements géologiques et la première force de transformation de la biosphère.

Notre but sera plutôt de démontrer que la question écologique représente un enjeu majeur pour la mission. En dehors de l'Église, la foi chrétienne est souvent perçue, non pas comme faisant partie des réponses, mais comme une des causes du problème. Nous avons besoin de chrétiens capables de réfléchir sur la crise environnementale, actuelle et à venir, spécifiquement d'un point de vue missiologique. Dans les décennies à venir, l'Église devra à la fois proclamer et démontrer en

² unfccc.int/fr/news/etat-du-climat-en-2021-des-phenomenes-meteorologiques-extremes-et-de-lourdes-consequences, consulté le 8 janvier 2021.

³ www.ipcc.ch/languages-2/francais/, consulté le 19 janvier 2022.

⁴ <https://ipbes.net/fr>, consulté le 19 janvier 2022.

⁵ Le terme « anthropocène » a été popularisé par le biologiste Eugene Stoermer et le chimiste Paul Josef Crutzen.

quoi l'œuvre de Christ est pertinente pour un monde à +2.4°C⁶. Les questions auxquelles nous devons faire face vont bien au-delà de ce que nous appelons la sauvegarde de la création. Comment les chrétiens se positionneront-ils face aux flux migratoires accrus par le dérèglement climatique ? L'Évangile peut-il transformer notre manière de vivre les deuils et les incertitudes entraînés par la dégradation environnementale ?

Les personnes en situation de pauvreté sont en première ligne face à la pollution et au dérèglement climatique. Parmi nos frères et sœurs chrétiens dans les pays du Sud, nombreux sont ceux qui en souffrent déjà. Au Sahel, par exemple, la dégradation des sols et l'imprévisibilité croissante des pluies est un facteur d'aggravation des conflits⁷. L'Église en Occident, qui a pris l'habitude de fonctionner dans un environnement politique et économique relativement stable, se trouvera probablement obligée d'apprendre à faire face à un quotidien beaucoup moins prévisible⁸. « Au total, les dix catastrophes les plus coûteuses de l'année 2021 ont causé plus de 170 milliards de dollars de dommages, ont fait au moins 1 075 morts et déplacé plus de 1,3 million de personnes, d'après Christian Aid⁹. » Ces coûts sont en augmentation. « Les catastrophes météo ont toujours existé, mais le changement

⁶ Les estimations restent difficiles, mais voir www.greenpeace.fr/espace-presse/cop26-un-petit-pas-pour-les-negociateurs-un-rendez-vous-rate-pour-lhumanite/ consulté le 3 janvier 2022.

⁷ www.oxfam.org/fr/le-changement-climatique-au-burkina-faso-une-lutte-contre-vents-et-marees, consulté le 19 janvier 2022.

⁸ Pour quelques pistes de réflexion à ce sujet, voir aussi A ROCHA / CEPE, *L'écologie, parlons-en ! Guide d'étude sur la Bible et l'environnement*, Charols, Excelsis, 2021, «Être des serviteurs fidèles en temps de crise »p. 55-72

⁹ www.lemonde.fr/planete/article/2021/12/27/climat-en-2021-des-catastrophes-toujours-plus-couteuses-selon-une-ong_6107377_3244.html, consulté le 28 décembre 2021

climatique causé par l'activité humaine augmente leur fréquence et leur impact, conformément aux prévisions des scientifiques¹⁰. »

Une situation sans issue ?

Pour certains, il est déjà bien trop tard pour parler d'espoir. Pablo Servigne et Raphaël Stevens, dans leur livre *Comment tout peut s'effondrer* soulignent la nature multiforme de la crise actuelle. Les crises environnementales, énergétiques, climatiques, géopolitiques et sociales « sont interconnectées, s'influencent et se nourrissent¹¹. » Pour les écologistes des années 1970 ou même 1990, il y avait encore une possibilité de changer de trajectoire avant l'effondrement. Mais « depuis vingt ans, nous avons continué à accélérer *en toute connaissance de cause*, détruisant à un rythme encore plus soutenu le système-Terre, qui nous accueille et nous supporte¹². »

Servigne et Stevens utilisent l'image d'une voiture, qui va de plus en plus vite, mais dont l'habitacle est devenu extrêmement fragile. Nous sommes collectivement face à des limites infranchissables. Les infrastructures dont dépendent l'exploitation des autres sources d'énergie, y compris renouvelables, dépendent elles-mêmes du pétrole. « Le déclin du pétrole entraînera donc le déclin de toutes les autres énergies¹³. » Les énergies renouvelables nécessitent des ressources non renouvelables ; l'argent pour les éoliennes, par exemple, ou l'indium pour certaines cellules photovoltaïques.

¹⁰ www.lemonde.fr/planete/article/2021/12/27/climat-en-2021-des-catastrophes-toujours-plus-couteuses-selon-une-ong_6107377_3244.html, consulté le 28 décembre 2021

¹¹ Pablo SERVIGNE et Raphaël STEVENS, *Comment tout peut s'effondrer : Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Seuil, 2015, p. 14

¹² Pablo SERVIGNE et Raphaël STEVENS, *Comment tout peut s'effondrer : Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Seuil, 2015, p. 32

¹³ *Ibid.*, p. 49

Dans un discours devenu célèbre, au forum économique mondial à Davos en 2019, la jeune militante Greta Thunberg a déclaré : « Je ne veux pas de votre espoir. Je ne veux pas que vous espériez. Je veux que vous paniquiez, que vous ressentiez la peur que je ressens tous les jours et que vous agissiez.¹⁴ » Greta n'est pas seule. Selon un sondage relayé par *Le Monde* en 2021, 75 % des 16-25 considèrent que l'avenir est « effrayant », et 56 % estime que « l'humanité est condamnée ». Parmi les jeunes Français qui ont participé à l'étude, seulement 26 % pensait que le gouvernement fait assez pour éviter la catastrophe¹⁵.

Qu'avons-nous, chrétiens, à offrir à ce monde en crise ? Face au constat dressé par les scientifiques, en quoi consiste notre espérance ? En quoi le message de l'Évangile résonne-t-il avec les aspirations les plus profondes de cette génération ?

L'espérance chrétienne d'une nouvelle terre et des nouveaux cieux est-elle autre chose qu'une sorte de pensée magique, une excuse pour l'inaction face à la crise écologique ? A nous de démontrer l'inverse. Il existe un parallèle évident avec les questions d'injustice et d'oppression. Le fait de croire que Dieu va, un jour, intervenir pour faire toutes choses nouvelles est devenu, pour certains, une façon de justifier l'inertie de l'Église. Tandis que pour d'autres, tout au long de l'histoire de l'Église, l'espérance chrétienne a été le carburant pour l'action, le risque et l'engagement.

Pourquoi avons-nous autant de difficultés à regarder la réalité en face¹⁶ ? Peut-être parce que, pour le moment, ce sont les pays en voie de

¹⁴ www.theguardian.com/environment/2019/jan/25/our-house-is-on-fire-greta-thunberg16-urges-leaders-to-act-on-climate, consulté le 19 janvier 2022. En anglais : « ...I don't want your hope. I don't want you to be hopeful. I want you to panic. I want you to feel the fear I feel every day. And then I want you to act ».

¹⁵ www.lemonde.fr/climat/article/2021/09/14/climat-les-trois-quarts-des-jeunes-jugent-le-futur-effrayant_6094571_1652612.html 2/

¹⁶ Sur cette question, voir aussi A ROCHA / CEPE, *L'écologie, parlons-en ! Guide d'étude sur la Bible et l'environnement*, Charols, Excelsis, 2021, p. 15-21.

développement et non pas les pays riches qui souffrent le plus des effets du dérèglement climatique. En tant que chrétiens, nous devrions être en avance, parmi les plus lucides. La théologienne Ellen F. Davis suggère que les prophètes de l’Ancien testament peuvent peut-être nous aider à comprendre pourquoi, dans le quotidien, les réalités de la crise écologique qui est devant nous ne nous troublent pas plus. « Si nous, en tant que citoyens du monde industrialisé, ne sommes pas bouleversés, pourquoi pas ? La réponse, informée par les prophètes, est qu’il nous manque la capacité d’imagination qui nous permettrait de voir et de sentir les choses comme nous le devrions¹⁷. »

Contexte de la mission

La crise écologique, la crise religieuse et la crise de sens que traverse notre société ne sont pas dissociables. Les questions posées par le transhumanisme font écho à notre pulsion de nous « libérer » des contraintes du corps, du genre et de la mortalité¹⁸. Depuis longtemps déjà, l’être humain fait preuve de quelques prétentions divines¹⁹. Ce refus des limites est aussi un symptôme de notre relation troublée avec la matérialité de notre existence. Consumérisme, hédonisme, addictions de toutes sortes, les idolâtries qui nous détournent de Dieu sont souvent les mêmes idéologies qui nous conduisent à détruire l’environnement.

La réflexion catholique, notamment exprimée dans l’encyclique *Laudato Si’*, est éclairante sur cette question des limites. Le Pape François, à la suite de son prédécesseur Benoît, reconnaît que « l’environnement naturel est parsemé de blessures causées par notre

¹⁷ Ellen F. DAVIS : *Scripture, Culture and Agriculture : An Agrarian Reading of the Bible*, Cambridge University Press, 2009, p. 16.

¹⁸ Voir, par exemple, le livre à succès de HARARI Yuval Noah, *Sapiens : A Brief History of Humankind*, London, Vintage Books, 2011, p. 445.

¹⁹ *Ibid.*, p 465.

comportement irresponsable. L'environnement social a lui aussi ses blessures. Mais toutes, au fond, sont dues au même mal, c'est-à-dire à l'idée qu'il n'existe pas de vérités indiscutables qui guident nos vies, et donc que la liberté humaine n'a pas de limites²⁰. » Selon *Laudato Si'*, « la culture écologique ne peut pas se réduire à une série de réponses urgentes et partielles aux problèmes qui sont en train d'apparaître par rapport à la dégradation de l'environnement, à l'épuisement des réserves naturelles et à la pollution. Elle devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique²¹. »

Laudato Si' est riche sur le plan de la théologie, de la création et de l'anthropologie biblique. L'encyclique s'efforce de discerner de quelle façon ces problèmes sont imbriqués, mais il met peu d'accent sur la sotériologie²². Le défi pour les missiologues évangéliques est de démontrer la centralité de l'œuvre de Jésus à la croix, et ses implications à la fois personnelles et cosmiques²³.

Quelle est notre espérance ?

Le prophète Ésaïe dépeint le règne du Messie comme une ère de justice et de paix écologiques²⁴ L'harmonie brisée par la chute sera restaurée, et « la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel comme les eaux recouvrent le fond des mers²⁵ ». Êtres humains et

²⁰ *Laudato Si'*, p. 7 (paragraphe 6)

²¹ *Ibid*, p. 88 (paragraphe 111)

²² Les remarques sur la trinité (p. 180, paragraphes 238-240) sont brèves mais intéressantes.

²³ Col 1.20

²⁴ Es 11.1-9

²⁵ Es 11.9

créatures non-humaines retrouveront la paix. Mais nous n’y sommes pas encore.

Dès Genèse 3, nous voyons que les conséquences du péché touchent non seulement les relations entre l’être humain et Dieu (Gn 3.8), et les relations des êtres humains les uns avec les autres (Gn 3.12), mais aussi les relations entre les êtres humains et la création non-humaine (Gn 3.17). Aujourd’hui, les conséquences de notre rébellion et de notre démesure sont visibles²⁶ du fond des océans jusqu’aux sommets des montagnes²⁷. La création gémit²⁸, tandis que Dieu, tout au long des Écritures, révèle son plan de restauration et de salut.

Il serait inutile de nier que la Bible est, dans un certain sens, un livre « anthropocentrique. » Il a été écrit par des êtres humains, pour des êtres humains, et son message est focalisé sur ce qui concerne les êtres humains²⁹. Le salut des êtres humains occupe une place centrale dans le déroulement du plan de Dieu tel que la Bible le décrit. Il n’y a pas à en avoir honte. Cependant, la Bible a aussi une capacité étonnante de nous décentrer de nous-mêmes. Si le Psaume 8 souligne la place privilégiée de l’être humain au sein de la création, le Psaume 104 nous rappelle bien que c’est Dieu qui est au centre de l’univers, et non pas nous. Nous sommes des créatures parmi les créatures. Le Psaume 148 présente la création dans sa diversité presque comme un orchestre symphonique,

²⁶ “Au moins 14 millions de tonnes de déchets plastiques encombreraient les fonds des océans” selon une étude du Commonwealth Scientific and Industrial Research Organisation (CSIRO). www.lepoint.fr/environnement/14-millions-de-tonnes-de-plastique-joncheraient-les-fonds-des-océans-06-10-2020-2395153_1927.php, consulté le 19 janvier 2022.

²⁷ Des microplastiques ont été trouvés jusqu’à 8.440m d’altitude : sciencepost.fr/microplastiques-everest/, consulté le 19 janvier 2022.

²⁸ Ro 8.22.

²⁹ Eco-théologien luthérien Martin Kopp apporte un éclairage intéressant sur cette question dans le podcast suivant : deuxpiedsdanslebenitier.lepodcast.fr/il-etait-avec-les-betes-sauvages-point-mc-113-la-bible-a-lepreuve-de-lanthropocene (consulté le 30 janvier 2022)

l'être humain est une voix parmi d'autres (Ps 148.11-12). Chacun a sa place, chacun est important.

L'hymne au Christ dans la lettre aux Colossiens permet de poser un fondement christologique pour notre éthique environnementale. Le théologien anglican Richard Bauckham explore les implications de ce passage pour notre théologie de la création dans son livre *Bible and Ecology : Rediscovering the Community of Creation*³⁰.

Jésus est l'image du Dieu invisible (Col 1), ce qui nous rappelle Genèse 1, où l'être humain est créé à l'image de Dieu. La relation entre Dieu le Fils et le monde créé est une relation intime : tout a été créé en lui, par lui et pour lui. Il existe avant toutes choses et tout subsiste en lui. Le rôle de Jésus est central, non seulement dans la création, mais aussi dans la continuité de toutes choses. Si l'univers tient, si le monde tourne et la pluie tombe, c'est grâce à lui. Il est la tête de l'Église (Col 1.18), et en toutes choses, la première place lui appartient.

L'hymne met un accent important sur l'étendue cosmique de l'action de Christ, à la fois dans son œuvre de création et dans son œuvre de réconciliation³¹. En même temps, il est important de ne pas perdre de vue le fait que ce Christ cosmique est aussi le Christ incarné. Même avant la création, Dieu le Fils était destiné à être celui qui prendrait forme humaine pour rendre visible le Dieu invisible. Le Dieu infini partage le quotidien des créatures finies. Le destin de Jésus et le destin de toute la création sont intimement liés. Christ est à la fois la source et le but, il est celui qui guérit cette création brisée. Dans un contexte où les Colossiens ont peur de l'influence des puissances spirituelles maléfiques, il est essentiel de savoir que Jésus est victorieux sur elles.

³⁰ Richard BAUCKHAM, *Bible and Ecology : Rediscovering the Community of Creation*, London, Darton, Longman and Todd, 2010.

³¹ *Ibid.*, p. 152.

Notre éthique environnementale s'incarne donc dans une histoire. C'est le récit de la victoire de Jésus. Une victoire qui passe par l'humiliation, l'obéissance, la souffrance et la mort. Tout ce que nous allons *faire* se réfère à cette histoire. Ce que nous sommes appelés à *être* se définit aussi en fonction de cette réalité. Aujourd'hui, nous vivons dans l'entre-deux. Christ a déjà vaincu les puissances, et Dieu est en train de réconcilier toutes choses avec lui-même. Pour le moment nous vivons encore avec les effets de la chute, tourmentés par les puissances qui veulent détruire ce monde. Mais, dans la victoire de Jésus à la croix, nous avons une espérance sûre et certaine. Christ a non seulement inauguré la guérison de sa création et le renouvellement de toutes choses, il a laissé à son Église le mandat de continuer sa mission³². Même si nos craintes relatives à un monde à +2.4°C deviennent une réalité, l'engagement des chrétiens en faveur de la création aura encore du sens. L'Église aura encore vocation à témoigner du fait que Dieu restaure ce que le péché a abîmé.

Comment vivre ?

Une mise en cohérence

La foi que nous confessons a des implications concrètes pour notre rapport à la création et notre éthique au quotidien. La croyance dans un Dieu créateur et transcendant devrait exclure toute forme d'idolâtrie dans notre vie. Le chrétien qui veut vivre en cohérence avec

³² Le débat reste vif entre théologiens évangéliques qui considèrent que la mission de l'Église est essentiellement limitée à la proclamation de l'Évangile, et ceux qui, dans la lignée du mouvement de Lausanne, défendent une approche plus intégrale. Pour un exemple d'une approche qui donne peu ou pas de place aux enjeux écologiques, voir Kevin DEYOUNG et Greg GILBERT, *Quelle est la mission de l'Église ?* Éditions BLF, Marpent, 2015.

l'Évangile ne peut pas se laisser dominer par la soif de posséder³³. Il est appelé, par son style de vie sobre (1 Tm 6.8), à minimiser la surexploitation des ressources naturelles. Mais ces termes méritent réflexion. Si nous sommes chrétiens, est-il juste de considérer les poissons, les forêts ainsi que les minerais principalement comme des « ressources » à « exploiter » ?

La lecture attentive du Psaume 148 nous conduit plutôt à les considérer comme des co-participants dans la symphonie de louanges que toute la création élève vers le Seigneur. Comment puis-je sciemment me rendre complice des systèmes d'élevages intensifs qui condamnent les animaux à des souffrance atroces, quand je sais que les animaux domestiques aussi ont vocation à participer avec moi à la symphonie de louanges envers notre créateur commun³⁴ ? Le terme « conversion écologique » peut mettre les chrétiens évangéliques mal à l'aise. Nous craignons, et parfois à juste titre, une nouvelle forme de salut par les œuvres, ou une sorte d'écologie bien-pensante qui remplacerait l'Évangile de la grâce. Néanmoins, un changement d'attitude est parfois nécessaire. La conviction que le Dieu créateur s'est incarné dans la personne de Jésus Christ aura des conséquences sur notre attitude envers le monde matériel, le vivant et le non-vivant.

Une bonne nouvelle à proclamer

Le message du salut en Jésus Christ ne change pas. Mais, et c'est une constante depuis le jour de la Pentecôte, nous avons toujours eu besoin de traduction pour le comprendre. Chaque génération doit trouver les mots pour l'exprimer. Nous sommes face au défi de trouver les mots et les concepts qui seront compréhensibles pour ceux qui sont

³³ Col 3.5. Pour une réflexion sur la simplicité évangélique et les implications de l'Évangile pour notre style de vie, voir aussi A ROCHA / CEPE, *L'écologie, parlons-en ! Guide d'étude sur la Bible et l'environnement*, Charols, Excelsis, 2021, p.73-86.

³⁴ Ps 148.10-13. Jon 4.11 donne aussi matière à réflexion.

loin des Églises, notamment pour ceux qui sont préoccupés par la crise écologique, et cela sans trahir la pensée des auteurs bibliques.

L'Évangile est un appel à la repentance³⁵. Mais la notion de « péché » reste abstraite pour beaucoup de nos contemporains. Peu d'entre eux se sentent coupables, par exemple, de ne pas vivre selon l'éthique sexuelle prescrite par la Bible. Sans la conviction qu'il existe un Dieu créateur qui aurait le droit de nous dire comment mener notre vie, l'exhortation à vivre selon ses ordonnances n'a pas de sens.

Mais ces mêmes personnes peuvent être très sensibles à la réalité que chacun d'entre nous participe à la destruction de l'environnement, par nos choix et par notre consommation excessive. Nous voudrions faire autrement, mais il n'est pas si facile de se libérer des diktats de la société de consommation. N'y a-t-il pas ici, potentiellement, une porte d'entrée pour l'Évangile de la grâce ?

Dans *The Fabric of Theology : A Prolegomenon to Evangelical Theology*, Richard Lints explore l'influence du modernisme sur nos catégories théologiques, et encourage les chrétiens à pratiquer un certain recul historique.³⁶ Les évangéliques doivent prendre conscience des forces de la modernité afin de peaufiner leur capacité à formuler une parole prophétique à son encontre³⁷. Bien que Lints ne développe pas les implications pour la mission dans un contexte de crise écologique, il ouvre des pistes intéressantes pour quiconque voudrait le faire.

Certains aspects de la pensée écologique contemporaine peuvent être plus près de la pensée biblique que le réductionnisme rationaliste qui a tant influencé nos modes de discours évangélique. Prenons par exemple la façon dont nous parlons de la croissance de l'Église, de l'efficacité dans l'évangélisation ou de la « reproductibilité ». N'est-il

³⁵ Ac 2.38, Ac 17.30

³⁶ Richard LINTS, *The Fabric of Theology. A Prolegomenon to Evangelical Theology*, Grand Rapids, Eerdmans, 1993.

³⁷ *Ibid.*, p. 48.

pas difficile pour nous de faire la part des choses entre nos convictions bibliques et l'influence de la société productiviste et technicienne dans laquelle nous baignons ? Trop souvent, dans notre empressement à voir l'Église avancer, nous nous comportons comme si l'Évangile était une marchandise commercialisable. La crise écologique, avec sa remise en question de la croissance et de l'efficacité comme valeurs suprêmes, nous invite à remettre en question certains présupposés.

La science de l'écologie étudie les relations entre les êtres vivants et leur environnement, ainsi qu'avec les autres êtres vivants. Les auteurs bibliques aussi font preuve d'une grande sensibilité en ce qui concerne l'interdépendance de l'être humain et de son environnement. Les Israélites avaient ce que Ellen F. Davis appelle « une pensée agraire. » Leur façon de concevoir le monde était profondément façonnée par leur proximité avec la terre et avec les cycles de la nature. Davis considère que l'Ancien Testament est une ressource incontournable pour développer une meilleure compréhension de la place de l'être humain dans l'ordre de la création. Dieu appelle son peuple à une participation responsable dans le renouveau de la création, et pour cela, les prophètes en particulier nous seront d'une grande aide³⁸.

Un trésor à protéger

Pour de nombreux chrétiens, la prise de conscience de la crise écologique a provoqué un sursaut. Si toute la création est précieuse aux yeux de Dieu, et si nos modes de vie actuels sont en train de mettre en péril cette création, ne devrions-nous pas nous poser certaines questions ? A Rocha est une organisation écologique chrétienne engagée dans la préservation de la nature par des actions concrètes. Elle a été

³⁸ Ellen F. DAVIS, *Scripture, Culture and Agriculture : An Agrarian Reading of the Bible*, Cambridge University Press, 2009, p. 7, p. 121-128.

fondée en 1983 par un pasteur anglican, Peter Harris, et son épouse Miranda. Convaincus que la sauvegarde de la création faisait intégralement partie de la mission de l'Église, ils ont commencé un centre d'étude et de conservation au Portugal : lieu d'action, d'accueil et de témoignage près d'un estuaire menacé par l'urbanisation sauvage³⁹. Dès le départ, leur approche était holistique : sauvegarde de la création, accueil de la personne humaine et témoignage chrétien.

Malgré ces débuts qui auraient pu sembler insignifiants, A Rocha est aujourd'hui présente dans une vingtaine de pays. Dans la Vallée des Baux, près d'Arles, l'association A Rocha France est engagée depuis plus de vingt ans dans un travail de suivi scientifique, de conservation et d'éducation à l'environnement. Le suivi de quelques espèces menacées, comme le rollier d'Europe (*Coracias garrulus*, un oiseau) ou la Diane (*Zerynthia polyxena*, un papillon) est un levier pour la protection d'écosystèmes entiers. A Rocha est cogestionnaire de la Réserve Naturelle Régionale de l'Ilon, et collabore également avec les agriculteurs qui le souhaitent, pour promouvoir une gestion plus écologique de leurs terres⁴⁰.

Les zones humides, comme celles qui se trouvent dans la Vallée des Baux, jouent un rôle particulier dans le stockage du carbone, ce qui rend leur préservation d'autant plus importante à l'ère du dérèglement climatique. Aux Courmettes, dans l'arrière-pays niçois, A Rocha France gère un domaine de 600 ha et s'implique dans la restauration de prairies calcicoles pâturées, et dans l'étude de zones humides d'altitude. L'équipe y accueille de nombreux visiteurs.

En Afrique de l'ouest, A Rocha Ghana œuvre pour la protection de la forêt d'Atewa, importante non seulement pour sa biodiversité

³⁹ Leur histoire est racontée dans Peter HARRIS, *Foi d'écolo*, Marne la Vallée, Editions Farel, 2005.

⁴⁰ Voir arocha.fr

exceptionnelle, mais aussi pour le fait que les habitants d'Accra en dépendent pour leur eau potable⁴¹.

Restaurer la création

Dieu seul construit son royaume ; c'est une réalité surnaturelle et nous ne pouvons pas le faire à sa place. Mais, comme le souligne le théologien anglican N.T. Wright, Dieu a choisi de faire de nous les instruments de son action dans le monde⁴². Dieu seul réconciliera toutes choses en Christ. Mais les actes que nous accomplissons ici et maintenant pour la sauvegarde et la restauration de la création ne sont pas vains. La résurrection de Jésus est le gage et la garantie que Dieu accomplira ses promesses concernant la restauration de toutes choses. Il n'est pas anodin que l'apôtre Paul termine son grand discours sur la résurrection (1 Co 15) avec les mots « soyez fermes, travaillez sans relâche pour le Seigneur, sachant que la peine que vous vous donnez au service du Seigneur n'est pas inutile⁴³. » C'est à la lumière de la résurrection - et seulement à la lumière de celle-ci - que notre travail ordinaire ici et maintenant a du sens.

Dans son livre *Un Dieu zéro déchet*⁴⁴, Dave Bookless raconte l'histoire de la restauration d'une zone polluée et abandonnée dans le quartier multiculturel de Southall à Londres, devenu *Minet Country Park*, lieu de détente et de conservation de la nature en pleine ville. Inspirés par la conviction que Dieu tiendra sa promesse de renouveler toutes choses, les chrétiens ont retroussé leurs manches, avec pour résultat un cadre de vie amélioré, ici et maintenant, pour leur prochain.

⁴¹ ghana.arocho.org, consulté le 19 janvier 2022

⁴² Tom WRIGHT, *Surprised by Hope*, SPCK, London, 2007, p. 218-219

⁴³ 1 Co 15.58.

⁴⁴ Dave BOOKLESS, *Un Dieu zéro déchet*, Editions Je Sème, Saint-Prex, 2019.

Écologie, mission et arts

La crise écologique ne se résume pas à une question technique. La perte irréversible d'espèces et d'espaces que nous avons aimés nous touche au plus profond de notre être, provoquant tristesse, colère, nostalgie et anxiété. L'avenir est incertain. En tant que chrétiens, nous nous accrochons à l'espérance ultime que Dieu va, un jour, renouveler toutes choses en Christ. Mais cette espérance ne nous épargne ni les réalités d'un monde en souffrance, ni la douleur de perdre ce qui nous est cher.

La mission chrétienne à l'ère de l'anthropocène aura besoin des arts, aussi bien la musique et la littérature que la danse, les arts visuels et le cinéma. Des exemples existent : voir le projet *doxecology*⁴⁵ ou le travail de la photographe alsacienne Christine Preiss, qui interroge notre rapport à la terre⁴⁶. L'expression artistique est une des choses qui nous permet de faire face au deuil, aux pertes et aux traumatismes. Et qui nous permet également de célébrer la beauté et la joie.

Ne pas séparer ce que Dieu a uni

Christopher Wright, dans son livre *The Mission of God's People*⁴⁷ encourage ses lecteurs à voir l'Évangile dans toute sa richesse. Il n'y a aucun domaine de la vie humaine qui n'a pas été touché par le péché, et tout ce qui a été abîmé par le péché est aussi concerné par la puissance restauratrice de l'Évangile. Les évangéliques ont eu tendance à donner la priorité aux implications individuelles de l'Évangile et à négliger les implications cosmiques de l'œuvre de Christ. Si l'Église ne comprend pas que le plan du salut concerne la création toute entière,

⁴⁵ www.resoundworship.org/projects/doxecology, consulté le 19 janvier 2022.

⁴⁶ christinepreiss.fr, consulté le 19 janvier 2022.

⁴⁷ Christopher J.H. WRIGHT, *The Mission of God's People : A Biblical Theology of the Church's Mission*, Grand Rapids, Zondervan, 2010.

elle s'intéressera peu à la sphère publique, et encore moins à l'avenir de la création elle-même⁴⁸.

La deuxième dichotomie que met en lumière Christopher Wright est le fait de croire en l'Évangile et le fait de vivre en cohérence avec cet Évangile⁴⁹. Dans certains milieux évangéliques, l'orthodoxie est tellement valorisée, que l'orthopraxie est quelque peu négligée, à l'exception peut-être de certains domaines bien circonscrits. Comment est-il possible de croire dans un Dieu d'amour et de justice, et d'avoir un style de vie qui, en termes de dépenses et de choix de consommation, ressemble presque à la vie de notre prochain qui ne connaît pas Dieu ? Pourtant, c'est le cas pour beaucoup de chrétiens évangéliques bien formés et bien engagés dans nos Églises locales.

Enfin, nous n'avons pas à choisir entre la *proclamation* de l'Évangile et la *démonstration* de ce même Évangile⁵⁰. Nous voyons dans la pratique missionnaire de Paul que les deux sont essentielles : « Car si j'ose parler, c'est seulement de ce que Christ a accompli par mon moyen pour amener les non-Juifs à obéir à Dieu. Il l'a fait par mes paroles et mes actes, par sa puissance qui s'est manifestée dans les miracles et les prodiges, par la puissance de l'Esprit de Dieu. Ainsi, à partir de Jérusalem jusqu'en Illyrie, en rayonnant en tous sens, j'ai fait partout retentir l'Évangile de Christ. » (Rm 15.18-19) La prédication de l'Évangile et la mise en action de l'Évangile vont de pair ; tout comme dans le ministère de Jésus lui-même.

Il est cependant important de veiller à nos motivations. Comme le soulignent Douglas et Jonathan Moo, il est possible pour les chrétiens d'être attirés vers la sauvegarde de la création pour de mauvaises raisons : dans certains milieux, il est de mauvais goût d'appeler les gens à la repentance et à la foi en Christ, tandis que s'engager dans des

⁴⁸ *Ibid*, p. 274

⁴⁹ *Ibid*, p. 274

⁵⁰ *Ibid*, p. 275

projets de sauvegarde de la création sera bien vu⁵¹. L'écologie ne doit pas devenir une excuse pour négliger ou pour esquiver la proclamation verbale de l'Évangile.

Conclusion

Le défi missiologique de la crise écologique est double. Il a une visée apologétique : un besoin à la fois de proclamer et de démontrer en quoi l'œuvre de Christ est pertinente pour un monde en crise.

Inséparable de cette visée apologétique, il y a une question de cohérence et de maturité chrétienne. Nous visons une vie chrétienne obéissante, fidèle à ce que Dieu nous a révélé sur lui-même, sur sa création et sur notre vocation au sein de cette création. Ce qui est précieux aux yeux de Dieu devrait l'être aussi à nos yeux. Individuellement et collectivement, cette réalité doit inspirer nos choix et nos actions.

⁵¹ Douglas J. MOO and Jonathan A. MOO, *Creation Care : A Biblical Theology of the Natural World*, Grand Rapids, Zondervan, 2018, p. 173

La crise écologique : un retour de la culpabilité ?

Mélanie Simon¹

Résumé :

La crise écologique est un élément suffisamment important dans notre société actuelle pour nous aider à y voir un possible reflet d'un inflexionnement dans l'orientation de notre conscience. En effet, la culpabilité refait surface non seulement dans les impératifs moraux écologiques qui nous sont répétés, mais aussi dans une orientation vers le temps et vers la tâche (la mission ?) à accomplir de toute urgence pour « sauver » le monde. Une vision du monde chrétienne cherchera alors à entrer en dialogue avec la pensée écologique en discernant les opportunités mais aussi les limites de la pensée écologique émergente.

Les évolutions de l'orientation de la conscience à l'ère de l'individualisme

Depuis un demi-siècle, les changements sociaux s'accroissent sous l'effet combiné des crises économiques, de la mondialisation, des technologies de communication. Mai 68 a marqué une étape collective pour la société française, au cours de laquelle les institutions traditionnelles ont été rejetées : le père au sein de la famille, le patron au sein de l'entreprise, l'Église et l'État au sein de la société. Avec cet affaiblissement de l'autorité, trait commun des mouvements étudiants, ouvriers et sociaux de 1968, c'est l'orientation de la conscience vers la

¹ Mélanie Simon est actuellement étudiante à la FLTE à Vaux-sur-seine. Elle a travaillé pendant 10 ans dans l'industrie et en 2013 elle a vécu un tournant écologique qui l'a amené à reconsidérer ses choix professionnels.

culpabilité¹ qui commence à décliner. Selon l'encyclopédie Larousse, ce mouvement

[...] exalte l'épanouissement de l'individu, son droit au bonheur, contre la rigidité des hiérarchies et des disciplines héritées. Ainsi est remis en cause le modèle autoritaire, le style de commandement hiérarchique, bureaucratique, qui prévaut dans la famille, à l'école, dans l'entreprise, dans l'État, dans les Églises, dans toutes les organisations et structures sociales. Dans la primauté donnée à l'individualité, à la subjectivité de chacun, se trouve l'élément commun qui relie tous les aspects de Mai 68².

Cela signifie que le jugement moral ne veut plus être exercé en lien avec une loi extérieure qui a été acceptée et intégrée, mais en lien avec son propre épanouissement personnel³. C'est à ses propres yeux qu'il convient d'être juste et en cela, l'orientation n'est pas tant une nouvelle orientation vers la honte qu'un rejet de l'orientation vers la culpabilité doublé d'un dysfonctionnement de la conscience. Comme le dit Hannes Wiher à propos du développement de la conscience de l'enfant : « Si très peu de normes sont présentées à l'enfant, la conscience devient relationnelle, ou ne se développe pas comme il faut. C'est ce qui est arrivé à la génération des "soixante-huitards", qui a

1 Pour une définition de ce concept, voir Hannes WIHER, « Toucher les êtres humains en profondeur (deuxième partie) », *Théologie Évangélique* n° 3, 2013, p. 61-88.

2 https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/%C3%A9vements_de_mai_1968/131140, consulté le 11/06/2022.

3 « Influences sur le plan socio-culturel : valorisation de l'individu, de sa créativité, refus de l'autorité, libération sexuelle avec l'arrivée des contraceptifs, du mouvement féministe MLF, qui permettra en 1975, la loi sur l'avortement, dénonciation des régimes communistes, à l'école, l'enfant peut désormais s'exprimer et participer aux décisions », <https://www.lemondopolitique.fr/culture/mai-68>, consulté le 11/06/2022.

rejeté les normes traditionnelles de la société occidentale. Leurs enfants ont soit des consciences relationnelles soit des consciences sous-développées, ni relationnelles ni axées sur les règles, avec un fonctionnement inadéquat⁴ ». En effet, l'individu ne remplace pas une loi morale objective par une orientation vers le groupe, mais par son propre désir. Ces évolutions générationnelles (des boosters à la génération Z, en passant par les baby-boomers, les busters, et autres⁵) s'inscrivent plus largement dans la post-modernité propre aux sociétés occidentales : refus de l'existence de la vérité, perte de la crédibilité de l'Église comme institution, non-pertinence de la question de l'existence de Dieu, refus des prétentions de Jésus sur sa propre personne⁶. Les dernières générations sont donc en proie à la difficulté de savoir, entre autres, orienter leur action et choisir les valeurs à transmettre à leurs enfants. Comme nous le rappelle Wiher : « Quand la vision du monde est en transformation, cela entraîne une crise et une quête d'identité. C'est pourquoi, dans notre monde globalisé en cours de transformation rapide, et pendant le processus de conversion en particulier, la quête d'identité est aiguë ». Il continue : « Pendant quelques décennies, la vision chrétienne du monde, avec ses implications sur la société et la culture, a survécu sans la foi. Mais dans la seconde moitié du XXe siècle, la vision chrétienne du monde s'est aussi désagrégée, de sorte que l'Europe actuelle évolue sans la foi chrétienne et avec des visions du monde multiformes⁷ ». Ceci explique également l'importance grandissante des réseaux sociaux qui reconstituent un groupe social et

4 WIHER, « Toucher les êtres humains en profondeur (deuxième partie) », p. 68.

5 Cours Missiologie, « Honte et Culpabilité », dispensé par McTair Wall, Formation Intensive à la Faculté Libre de Théologie Évangélique (FLTE), été 2021.

6 Cours Missiologie, « Multiplication des disciples », dispensé par Daniel Liechti, Formation Intensive FLTE, été 2020.

7 WIHER, « Toucher les êtres humains en profondeur (deuxième partie) », p. 74, 87.

répondent à une orientation vers la honte, bien qu'elle soit pervertie⁸. Au milieu de toutes ces évolutions s'en profile une autre plus lente, et plus inexorable, qui va multiplier les fractures sociales et induire des changements plus durables, y compris sur l'orientation des consciences : la crise écologique.

La morale écologique : le retour de la culpabilité

Selon l'ethnologue Lothar Käser, la culture est toujours façonnée par son environnement et naît de ses contraintes climatiques et géographiques⁹. Les cultures industrialisées du Nord ont réalisé l'exploit malheureux de s'affranchir temporairement de leur environnement : production de fruits et légumes frais indépendamment des saisons, confort de l'habitat permettant de maîtriser le ressenti du climat au travers du chauffage et de la climatisation et voyage au soleil pendant l'hiver. Elles ont cru accroître leur contrôle sur l'organisation de leur existence et de leur survie¹⁰ mais elles sont rattrapées à présent par le changement climatique qui ordonne de nouveaux changements culturels : la rétro-action de la culture sur l'environnement est aujourd'hui condamnée. La crise écologique, dans ses multiples aspects, de la génération massive de déchets quasiment éternels au réchauffement climatique, suscite une morale nettement orientée vers la culpabilité, du moins en Occident. Le rapport à l'environnement devient une manière de qualifier si une action est bonne ou mauvaise ; il devient une loi morale factuelle et objective, qui quantifie le bien et le mal en termes d'émissions de dioxyde de carbone et d'impact sur le réchauffement climatique. Être vertueux devient un chemin balisé et

8 Lula GODOY, « Les réseaux sociaux : une nouvelle culture de la honte ? », *Missiologie évangélique*, vol 7, n°1, 2019, p. 40-43.

9 Lothar KÄSER, « Culture et environnement », chapitre 5, in *Voyage en culture étrangère*, Guide d'ethnologie appliquée, Charols, Excelsis, 2008, p. 51-58.

10 *Ibid.*, p. 37.

mesurable. Cette nouvelle manière de régler ses actions sociales s'étend à toutes les sphères de l'activité humaine : l'alimentation, le travail, la vie de famille, l'éducation des enfants, les loisirs, les transports, l'immobilier et l'habitat, les vacances, la consommation, la culture et la politique.

Caractéristiques de la morale écologique

L'orientation vers le temps prédomine, puisque le temps manque précisément, d'après les prévisions scientifiques mondiales. Le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) estime que « selon les estimations, les activités humaines ont provoqué un réchauffement planétaire d'environ 1 °C au-dessus des niveaux préindustriels, avec une fourchette probable allant de 0,8 °C à 1,2 °C. Il est probable que le réchauffement planétaire atteindra 1,5 °C entre 2030 et 2052 s'il continue d'augmenter au rythme actuel (degré de confiance élevé)¹¹ ». Dans cette morale scientifique, la pensée analytique prime et la prise de décision est facilitée par des critères mesurables, qui permettent de trouver la meilleure solution. L'orientation vers la tâche et vers les crises s'expriment au travers de plans stratégiques, d'objectifs à court, moyen, et long terme, qu'il faut impérativement atteindre sous peine de nuire davantage à l'environnement. L'accomplissement, l'efficacité priment sur l'approbation de son entourage ; les convictions écologiques peuvent même amener à une certaine rupture des relations sociales lorsqu'elles ne sont pas comprises

11 GIEC, 2018 : Résumé à l'intention des décideurs, Réchauffement planétaire de 1,5 °C, Rapport spécial du GIEC sur les conséquences d'un réchauffement planétaire de 1,5 °C par rapport aux niveaux préindustriels et les trajectoires associées d'émissions mondiales de gaz à effet de serre, dans le contexte du renforcement de la parade mondiale au changement climatique, du développement durable et de la lutte contre la pauvreté, Organisation météorologique mondiale, Genève, Suisse. Accessible en ligne : https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/sites/2/2019/09/IPCC-Special-Report-1.5-SPM_fr.pdf, consulté le 19/10/2022.

par l'entourage¹². Enfin, la morale écologique pousse à l'innovation, à sans cesse chercher des améliorations, au mépris des échecs, pour toujours davantage réduire son empreinte environnementale.

Cette nouvelle morale découle d'une prise de conscience volontaire et personnelle dans la plupart des cas ; elle va se transmettre à la prochaine génération au cours de l'enculturation et former des consciences qui seront probablement orientées vers la culpabilité¹³. Il se pourrait aussi qu'elle soit reprise, amplifiée et contrainte par les structures sociales telles que les lois, les écoles et lieux d'éducation, et les entreprises. Il est révélateur, pour l'orientation vers la culpabilité, que la sphère juridique discute du statut, de la personnalité juridique ou encore des droits de l'environnement¹⁴.

Morale écologique et vision du monde

Dans cette vision du monde, l'homme est une espèce particulière sur terre, de par l'impact de ses activités sur son habitat, jusqu'à le mettre en danger, et de par sa puissance destructrice (technique, nucléaire, etc.)¹⁵. C'est en partie la notion de responsabilité vis-à-vis de

12 Voir notamment le film « Ruptures » : <https://www.ruptures-le-film.fr/>, et aussi <https://start.lesechos.fr/societe/culture-tendances/ruptures-le-documentaire-sur-six-jeunes-elites-en-crise-ecologique-1344953>, consultés le 18/06/2022.

13 « L'enculturation est le processus au cours duquel ces règles sont apprises, c'est l'assimilation et l'intégration d'une culture dans le psychisme d'une personne. » (KÄSER, « Culture et environnement », p. 115).

14 <https://france3-regions.francetvinfo.fr/centre-val-de-loire/indre-loire/tours/droit-de-l-environnement-vers-une-reconnaissance-de-la-loire-comme-entite-vivante-a-part-entiere-2073217.html>, en faveur d'une personnalité juridique de la nature, et pour une contre-argumentation : <https://www.actu-environnement.com/blogs/julien-betaille/180/personnalite-juridique-nature-demystifiee-elements-contre-indication-12-438.html>, consultés le 18/06/2022.

15 Pape François Ier, Lettre encyclique *Laudato Si'*, Rome, 2015, articles 104, 105, 110.

son environnement qui le distingue et le caractérise¹⁶. La conception de Dieu est absente dans cette vision du monde où la relation qui prime est la relation entre l'homme et son environnement. C'est une vision séculière du monde, comme le dit Wiher¹⁷ où l'environnement joue le rôle de Dieu : c'est avec l'environnement qu'il faut se réconcilier, c'est envers lui qu'il faut réparer les péchés commis¹⁸. Le salut consiste à apprendre à vivre d'une manière durable, soutenable, en harmonie¹⁹ avec l'environnement. C'est un salut pour l'humanité et non pour l'individu, et cette dimension collective a quelque chose de remarquable pour une orientation vers la culpabilité, preuve que les deux orientations ne s'excluent jamais totalement mais entretiennent un rapport de prédominance.

Finalement, cette vision du monde entre en conflit ouvert avec le post-modernisme et son relativisme, ce qui peut expliquer les réticences et l'inconséquence d'une partie de la population. Dans cette perspective de l'orientation de la conscience, celle-ci rejeterait la réalité même de la crise écologique pour éviter d'avoir de nouveau une loi, des règles, un fardeau régissant son existence.

¹⁶ Clara RUAULT, « Faut-il se méfier de l'éthique environnementale ? », <https://www.jean-jaures.org/publication/faut-il-se-mefier-de-lethique-environnementale/>, consulté le 16/06/2022.

¹⁷ WIHER, « Toucher les êtres humains en profondeur (deuxième partie) », p. 63.

¹⁸ A ce titre, le principe de la compensation carbone est éclairant : https://fr.wikipedia.org/wiki/Compensation_carbone, consulté le 17/06/2022.

¹⁹ C'est la seule composante de l'orientation vers la honte qui est reprise et assumée dans cette nouvelle vision du monde, tandis que le prestige, la puissance, la prospérité sont évacués au profit de la sobriété, la décroissance, et la simplicité volontaire.

Une critique chrétienne de la vision écologique du monde

Quel accueil réserver à cette vision du monde dans les Églises qui cherchent à développer, vivre et proposer une vision chrétienne du monde ? Quels sont les éléments qui peuvent ou doivent être repris, contredits, dépassés, relativisés²⁰ afin de communiquer l'Évangile²¹ au travers des cinq concepts sotériologiques notamment (Dieu, homme, péché, mal, salut) ? En ce sens, Wiher nous sensibilise au fait que « l'évangélisation doit être axée sur la vision du monde de la communauté réceptrice. Ceci signifie que le communicateur suit les règles de la communication transculturelle : commencer par un message en continuité, c'est-à-dire avec des éléments connus, compréhensibles et acceptables, et poursuivre ensuite avec des éléments en rupture avec la vision du monde du récepteur, c'est-à-dire moins compréhensibles et plus difficiles à accepter. »²²

Continuité

Dans cette perspective, la valeur intrinsèque de l'environnement doit d'abord être confirmée : la Création est la Création de Dieu, elle lui importe, il en prend soin lui-même et la renouvelle (Ps 104). La responsabilité de l'homme, pas seulement dans la crise écologique mais

²⁰ « Nous avons ici trois des quatre attitudes que Dean Flemming décèle chez l'apôtre Paul à l'égard des éléments culturels : confirmer (chez Augustin), opposer (chez Karl Barth), transformer (dans l'exemple de l'apôtre Paul ci-dessus) et relativiser (quand Paul relativise le calendrier et les règles alimentaires juifs). » Hannes WIHER, « Toucher les êtres humains en profondeur (première partie) », *Théologie Évangélique*, n° 1, 2013, p. 82 (art. p. 69-85).

²¹ WIHER, « Toucher les êtres humains en profondeur (deuxième partie) », p. 81.

²² « En conclusion, il faut retenir que l'offre du salut n'a de sens que là où les notions de péché et de mal ont été étudiées sérieusement, et celles-ci sont basées sur certaines conceptions de l'homme et de Dieu. », *Ibid.*, p. 65.

plus généralement envers la Création, cadre parfaitement avec l'anthropologie biblique. Il lui a été donné la vocation de gérant en dominant, cultivant, gardant et prenant soin de la terre (Gn 1, 2), et il en reste solidaire, créé à partir d'elle, le sixième jour, en même temps que tous les animaux (Gn 1). La morale écologique touche toutes les sphères de la vie humaine et motive une volonté de mettre en conformité tous les aspects de sa vie, ce qui rejoint les notions de conversion et de sanctification. Enfin, les efforts générés par cette vision du monde donnent le sentiment de son insuffisance face à des exigences très hautes, ce qui aide à appréhender l'incapacité humaine à satisfaire la loi divine. On peut noter à ce propos que suite à la faute d'Adam et Ève, l'environnement subit des conséquences néfastes (Gn 3).

Ruptures

Cependant, d'autres aspects doivent être réformés, à commencer par l'introduction et la centralité de Dieu. Le vrai but n'est pas la pérennité de l'espèce humaine, mais Dieu²³. Il faut découvrir la nouveauté et l'espérance d'un Dieu souverain et tout-puissant, pour qui l'horizon de la planète ne se limite pas à la fin du siècle, et qui ne se laisse pas dicter son rythme ni prendre au dépourvu par le réchauffement climatique. Il faut également remplacer la croyance que toute modification humaine de l'environnement est mauvaise, par la mission créatrice-cultivatrice de l'homme, qui exploite le potentiel de la Création²⁴. Le respect de règles est toujours associé à la tentation du légalisme, de l'autojustification et de la condamnation du prochain qui satisfait moins bien aux règles que soi-même. La culpabilité liée aux péchés écologiques et sa comptabilité carbone peuvent devenir

²³ « Le changement de direction de la conversion corrige cette fausse direction, et oriente vers le vrai but qui est Dieu. Les mauvais buts sont les autres dieux ou le moi. », *Ibid.*, p. 76.

²⁴ Pape François Ier, Lettre encyclique *Laudato Si'*, articles 78, 80, 95, 124, 132.

étouffantes et éteindre la joie de vivre²⁵. Enfin, il faut rompre avec l'obsession de la minimisation de son impact sur son environnement pour entrer dans la dynamique positive de l'amour de Dieu et du prochain, qui cherche au contraire à avoir un impact bénéfique maximum.

Extensions

La culpabilité de l'homme dans la crise écologique est liée à un certain nombre de comportements et de valeurs²⁶ qui peuvent amener à comprendre ce qu'est le péché, et dans quelle mesure il consiste à rater la cible, en élargissant la compréhension première. Il faudra aussi transformer et étendre les concepts de rupture, d'eschatologie, et de salut : la rupture de l'homme avec son environnement est réelle, elle procède de la rupture de l'homme avec Dieu (Gn 3) ; la fin du monde tel qu'il est proche, parce que Jésus revient bientôt ; le salut de l'homme inclut une restauration de la relation avec l'environnement, mais elle procède de la restauration de l'harmonie avec Dieu, son prochain, la Création.

Limites

Enfin, la part de la responsabilité individuelle doit être relativisée en prenant aussi en compte la responsabilité collective. Vivre en société implique que certains choix sont faits d'emblée pour le citoyen (la fourniture d'énergie, les transports en commun, etc.), qu'il les subit et en porte tout de même une certaine responsabilité, et il lui faut vivre avec. Il lui faut accepter qu'il ne peut être totalement innocent envers la Création dans un monde pécheur.

²⁵ A ce titre, la louange de *Laudato Si* est salvatrice : Ibid., articles 1, 11, 33, 69, 72, 243.

²⁶ Ibid., articles 101, 112, 114, 123, 133, 191, 204.

Apprendre une nouvelle langue pour communiquer fidèlement le message

Pouvoir adopter cette démarche, apporter ces réponses, entrer en résonance avec cette vision du monde, implique certaines exigences pour les Églises. Elles ne peuvent se satisfaire d'un discours du type « la terre sera renouvelée, ne t'en fais pas ». En effet, le défi est le même qu'avec la pauvreté. On ne peut se contenter de proclamer l'Évangile et d'assurer qu'il s'agit d'une bonne nouvelle, de la meilleure nouvelle pour l'humanité, face à la souffrance du pauvre ou face à l'effondrement des écosystèmes et du climat. L'Église ne peut pas tout faire, elle ne résoudra ni le problème de la pauvreté ni celui du réchauffement climatique, mais il est absolument impossible qu'elle ne fasse rien, indifférente aux pauvres ou à ceux qui angoissent devant la fin d'un monde vivable.

Le manque de prise au sérieux de la crise écologique par les Églises de manière générale, comme un sujet de société ne rentrant pas dans la sphère ecclésiale, va rentrer en conflit avec cette nouvelle vision du monde, et va les déconnecter de cette préoccupation majeure de leurs contemporains. À ce propos, on estime que « le pourcentage des Français déclarant que le changement climatique est une menace majeure a augmenté de 54 % en 2013 à 83 % en 2020. C'est aujourd'hui le plus haut pourcentage parmi les populations interrogées, à égalité avec l'Espagne et l'Italie. »²⁷. En effet, comment dire que le péché est plus que le péché écologique, la fin du monde plus que l'extinction des espèces et le changement climatique, le salut plus que le salut de la planète, si notre Dieu n'est pas aussi le Dieu qui règne sur la

²⁷ <https://barometre.irsnn.fr/le-changement-climatique-la-preoccupation-environnementale-principale/>, voir aussi <https://presse.ademe.fr/2021/10/changement-climatique-les-francais-de-plus-en-plus-engages-et-favorables-a-des-mesures-fortes-de-politique-publique.html>, consultés le 18/06/2022.

Création toute entière, qui condamne la racine humaine de la crise écologique²⁸ et projette de sauver et régénérer non seulement l'humanité mais sa Création également (Rm 8.19-23) ? Pour dépasser une morale écologique, il faut au moins la contenir.

Dans un monde multiforme, complexe, où tout s'accélère et où la vision du monde n'est plus partagée largement dans toutes les strates des sociétés, il faut apprendre à voir les crises et les changements comme des opportunités de réinterroger la vision du monde en principe chrétienne de nos communautés, de remettre en question les cinq concepts sotériologiques et de voir en quoi certains de leurs aspects ont peut-être été occultés ou survalorisés. Et ceci afin d'une part de s'adresser à toute la vie des gens, et non seulement des secteurs de leur vie, comme Hannes Wiher nous le rappelle : « Chez beaucoup de chrétiens et de communautés chrétiennes, la vision pré-chrétienne du monde persiste malgré la formation d'une vision « chrétienne » du monde. C'est le cas quand les deux visions du monde régissent des secteurs différents de la vie : tandis que la vision « chrétienne » du monde régit le dimanche, la vie d'Église et de famille, la vision pré-chrétienne régit la vie publique et la vie professionnelle »²⁹. D'autre part, il faut réapprendre à entrer en résonance avec la culture de l'époque, à tendre un miroir à la société, non pas un miroir déformant, mais un miroir qui permet d'accéder à la vérité³⁰. De plus, à l'heure de la mondialisation, les Églises comptent des membres de tous les continents, de générations qui changent rapidement d'orientation de conscience au gré des mutations sociales. Il devient alors impératif que les Églises prennent le pouls de la société dans laquelle elles baignent, adaptent leur communication pour prendre en compte à la fois les

²⁸ Pape François Ier, Lettre encyclique *Laudato Si'*, troisième chapitre « La racine humaine de la crise écologique ».

²⁹ WIHER, « Toucher les êtres humains en profondeur (deuxième partie) », p. 85.

³⁰ 1 Co 13.12, 2 Co 3.18, Jc 1.23-24.

personnes orientées vers la honte comme les personnes orientées vers la culpabilité. Cette démarche sera indispensable à la mission de l'Église dans un monde en pleine mutation, pour la gloire de Dieu.

Etude de cas : une ferme et un écocentre pour témoigner de l'évangile en Tunisie.

Benoit Mougel¹.

Il était une foi, une ferme

En débarquant en Tunisie il y a de cela 13 ans, jamais l'idée de devenir paysan n'aurait traversé mon petit cerveau de pasteur juvénile. Aujourd'hui pourtant, même s'il me semble toujours prétentieux de parler de conviction, j'ai, disons-le, la "nette intuition" que non seulement nous sommes, moi et mon épouse, appelés à un ministère spécifique de paysan-pasteur, mais que l'Église en général et tout particulièrement en Afrique devrait faire de l'engagement dans le développement agricole durable l'un de ses principaux angles d'attaque pour vivre dans notre époque, et sur ce continent, un christianisme d'incarnation.

Mon parcours

Pur produit de la campagne des Vosges (Est de la France), j'ai assez rapidement rêvé de devenir paysan. Ma bonne mère m'a rappelé il y a quelques temps ces paroles dites dans ma tendre enfance: "Quand je serais grand, je lirai la Bible à mes vaches".... Mais nul n'est prophète en son pays ! C'est donc après un parcours scolaire chaotique, un BEP de bûcheronnage, quelques années de travail en intérim, et quatre ans

¹ Après des études à l'Institut Biblique de Genève, Benoit Mougel part s'installer avec sa famille en Tunisie en 2008. Il rejoint alors l'équipe pastorale de l'Eglise Réformée de Tunis et développe progressivement un projet lié au développement agricole du pays.

d'études à l'Institut Biblique de Genève que nous débarquons en Tunisie pour un stage pastoral au sein de l'ERT (Eglise Réformée de Tunisie). Inutile de vous dire qu'à ce stade, le rêve des vaches était bien loin dans mes souvenirs. Assez rapidement, en découvrant la réalité de l'Église de Tunisie, le besoin d'avoir un lieu d'accueil au service de l'Église nous apparaît. La Tunisie ne dispose pas encore de lieu dédié à cela, et le besoin est réel que ce soit pour les situations d'hébergement d'urgence (situation de persécution, difficulté économique), mais aussi besoin d'un lieu de retraite de ressourcement, ou encore un lieu où organiser des camps et colonies ou autres formations... Bref nous commençons timidement à chercher des terrains à la campagne pour développer le projet.

La rencontre avec Abel GRANIER

Ou plutôt, rencontre avec l'association Abel GRANIER ! En effet, c'est l'un de mes grands regrets, je ne croiserai Abel que le jour de son enterrement, en 2011, où j'assiste le pasteur en charge de l'office. Mais c'est sa fille, May GRANIER qui me fera découvrir son père et qui va élargir ma compréhension de cette histoire si particulière, et réveiller en moi le paysan qui sommeillait. Cette histoire: « *C'est tout d'abord l'histoire d'une famille franco-suisse que Dieu conduira au travers des méandres de l'histoire de l'époque, en Algérie tout d'abord sous Napoléon III, puis en Tunisie début 1900, pour y travailler la terre. Puis c'est l'aventure singulière d'un descendant de cette famille, Abel GRANIER et de son épouse Jane, que le Seigneur appellera à quitter un poste pastoral en France pour rentrer en Tunisie en 1953 afin de reprendre la ferme de Bordj Tell reçue en héritage² ».* Abel et Jane s'engagent dans cette démarche sur la base de leur foi. En effet, même si Jane est botaniste de formation, il n'ont n'y l'expérience, ni la technique

² Propos recueillis auprès de May GRANIER, Mars 2019.

de l'agriculture. De plus, la période dans laquelle ils se lancent est incertaine, nous sommes à la veille de l'indépendance et le climat géopolitique en Afrique du nord est très instable. Mais Dieu les conduira de manière remarquable, faisant de leurs efforts un modèle non seulement pour d'autres agriculteurs mais aussi pour des institutions étatiques plus importantes, et même pour des experts d'autres nations du monde. En 2009, devant un auditoire d'un institut d'agronomie tunisien, Abel dira ceci :

« Seulement écoutez bien ce que je dois vous dire. La nature n'est pas esclave des hommes, elle n'est pas une propriété sur laquelle vous avez droit d'usus et abus, selon la formule juridique antique. Elle est un ensemble vivant dont Dieu, le Créateur, le Seigneur tout puissant, est le seul propriétaire. Si vous prétendez négliger le fait que vous êtes responsables de l'évolution négative de ce qui vous est prêté pour votre vie - les terrains de culture ne sont vôtres que pour un temps, sachez-le bien - vous serez dans l'incapacité de gérer les sols et leurs productions avec le respect nécessaire à l'égard de ce qui nous dépasse. Vous ne verrez pas les équilibres naturels, les cycles saisonniers des plantes et de leurs associés, tous les êtres vivants que vous devriez pouvoir reconnaître. Vous ne comprendrez pas les ressorts des productions et des croissances, les relations entre les végétaux. Vous manquerez ces buts - ce qui est le sens même du terme de péché : rater le but que Dieu vous donne. Dans ce cas-là votre action sera destructrice et négative et vous en subirez les conséquences. Mais surtout vous mettrez en danger le futur de vos enfants et l'avenir de notre pays. Car il ne faut pas oublier que le savoir-faire dans la réhabilitation des terres dégradées par les cultures et le climat, nous avait été donné à Jane et moi uniquement pour nous faire comprendre combien la création de Dieu est parfaitement organisée et combien le péché de l'homme est grand d'en user sans intelligence et sans respect. C'est ce message qui doit

être transmis : on ne peut gérer la Création sans écouter le Créateur et comprendre le sens de son Amour, sans chercher sa volonté. Toute autre démarche conduit à la destruction sous tous ses aspects. Inévitablement ».

En 2015/2016 l'ERT fait un effort pour soutenir l'association Abel GRANIER en Tunisie. En 2017 nous nous engageons avec l'association Abel GRANIER avec un projet plus large. Oui il nous faut un lieu d'accueil pour l'Église, mais ce ministère doit se poursuivre, c'est une ferme hospitalière qu'il faudra donc !

Mission et agriculture une vieille histoire

Une fois réorienté sur la piste paysanne, mais cette fois non plus simplement dans la douce romance de mon enfance, mais avec une vision et une petite expérience missionnaire, je découvre le formidable héritage de l'Église dans son implication dans le développement agricole. Un exemple marquant de cette découverte pour moi est celui du pasteur Jean Frédéric OBERLIN qui a impacté ma région d'origine. OBERLIN originaire de Strasbourg devient en 1767 pasteur de l'Église luthérienne dans la paroisse du Ban-de-la-Roche. Une région où les habitants et les sols sont pauvres. Inspiré par le mouvement piétiste allemand « *il est convaincu du fait que l'élévation de l'âme humaine vers le spirituel passe par une amélioration sensible des conditions matérielles de l'existence*³ ». Cette vision du ministère va le pousser à s'engager résolument dans le développement rural et agricole, une œuvre impressionnante : développement d'une industrie de tissage, favorisant le travail à domicile ; développement de l'agriculture par l'introduction de nouvelles semences et de nouvelles techniques de cultures (amendement des sols, irrigation, plantation et greffes d'arbres

3 En ligne : <https://museeprotestant.org/notice/jean-frederic-oberlin-1740-1826-2/>
(consulté le 9 Décembre 2022).

fruitiers) ; construction d'un réseau routier pour désenclaver le Ban de la Roche ; amélioration des conditions d'hygiène et d'habitat ; financement de la formation de sujets capables pour des professions utiles au bien public, comme par exemple celle de sage-femme, etc. Et en passant, il a inventé l'école maternelle en France ! Je vous encourage à le découvrir ou même à faire un tour au musée Oberlin. Il est parfois franchement déroutant, mais tellement stimulant ! D'autres ministères ou mouvements monastiques nourrissent aussi mes réflexions, on pourrait parler d'Olivier de Serre, père de l'agronomie en France, ou plus anciennement encore de l'œuvre des Lazariste, de Saint Colomban, et bien d'autres.

En 2016 donc, plein d'enthousiasme, j'écris à un frère pour lui préciser mes nouveaux objectifs :

- 2016, création d'une société agricole et recherche de fonds
- 2017, première écoconstruction pour la famille
- 2018/19 mise en route de la production
- 2019/20 aménagement d'un terrain de camping
- 2021 construction du premier gîte.

Naïf ! Nous venons tout juste de recevoir en ce mois d'octobre 2022 l'enregistrement officiel de notre société au registre national des entreprises de Tunisie. En ce qui concerne les finances, après des périodes stimulantes et des grands rêves, rien de bien concret. Cependant c'est beau et tellement encourageant de voir que notre bon Père, tout en tempérant la naïveté bien réelle cachée derrière le masque de nos ardeurs, valide et affine, notre compréhension de son œuvre.

- 2017, nous rejoignons l'association Abel Granier
- 2018, l'ERT nous détache pour porter ce projet de mise en place d'une ferme expérimentale dans la région nord-ouest de la

Tunisie. Je quitte une partie de mes engagements pastoraux, nous déménageons dans la région de Bizerte, et nous commençons un stage avec des amis tunisiens agriculteurs afin d'apprendre sur le tas.

- 2020, nous nous installons sur la ferme de la famille en question.
- 2021, nous commençons l'accueil d'événements sur la ferme et parfois des campeurs.
- 2022, la société est ouverte, et la première écoconstruction démarre (un modeste poulailler).

Inutile de rechercher un chiasme dans ce parcours de vie, mais ces cinq années avec leur lot d'apprentissages, de progrès, de joie et de découragements ont été fondamentales pour deux raisons. Premièrement, et c'est une évidence, nous avons énormément appris tant d'un point de vue technique, que sur la gestion d'un projet agricole ou sur la gestion des relations humaines (rapport au ouvriers, au voisinage, à l'administration, etc.) en Tunisie. Et deuxièmement nous comprenons mieux les articulations de ce ministère particulier de développement agricole ou développement rural et son lien avec la mission d'aujourd'hui.

Développement rural et agricole en Afrique, pertinence pour l'effort missionnaire.

Pourquoi donc nous semble-il pertinent de pousser l'Église à investir le domaine du développement agricole durable ou plus largement du développement rural en Tunisie et plus généralement en Afrique ?

Être une réelle bénédiction

L'une de nos vocations en tant qu'Église est de servir le monde. Il est vrai que les grands centres urbains sont des lieux stratégiques pour l'effort missionnaire, lieux de création, de culture, de communauté, etc. La population mondiale s'urbanise, et il semble qu'un véritable enthousiasme missionnaire se soit développé pour les grandes villes. Est-ce en vieux Gaulois réfractaire que je réagis ? Je ne sais pas, mais nous pensons que les campagnes restent, de par le monde, un champ missionnaire délaissé, où un peuple nombreux, et de grande valeur doit être servi.

Certes, la moitié de la population est urbaine, mais cette immense minorité de population rurale (pas seulement la population agricole) augmente de par le monde. Et ce n'est pas simplement les effets post-Covid, même s'il serait intéressant d'étudier comment ce dernier a influencé les dynamiques sociales et pourrait peut-être tempérer l'ardeur de nos philosophies missionnaires urbaines. En Afrique, on estime que 60% de la population vit à la campagne. Il y a certes une forte disparité entre la Tunisie qui n'a que 34% de ruraux et le Burundi qui en a 90%, mais dans tous les cas les campagnes demeurent des réservoirs de croissance démographique.

Des communautés chrétiennes engagées dans le développement rural et agricole peuvent être une bénédiction réelle, un moyen tangible de manifester l'amour de Dieu pour ces peuples bien souvent délaissés ou hors d'atteinte. De plus, les populations urbaines hors-sol ont non seulement besoin des populations rurales pour vivre, mais notre petite expérience dans l'accueil sur la ferme nous montre la profondeur du rafraîchissement physique et spirituel que les urbains retrouvent au contact de la création. La contemplation de cette dernière et des phénomènes qui la régissent, rapproche indéniablement l'homme de son

créateur. Une ferme est donc un moyen pertinent, concret de servir les populations rurales mais aussi urbaines.

Répondre aux défis africains

En tant que migrant en Tunisie, au contact avec des migrants, nous ressentons dès maintenant les prémices d'un défi colossal. Le continent Africain est en train de vivre un cataclysme qui impactera le monde. D'ici 2050 l'Organisation des Nations Unies estime que la population africaine doublera passant de 1,15 milliard de personnes en 2022 à 2,09 milliards en 2050 (source ONU). 1 milliard d'êtres humains ! Difficile de réaliser ce que ces chiffres représentent dans la réalité quand on estime qu'il vous faudrait 95 années (sans dormir) pour compter à haute voix jusqu'à un milliard. Dans moins de 30 ans donc, un humain sur deux de notre bonne vieille planète Terre habitera en Afrique. Le centre de gravité de l'Église mondiale viendra également s'y établir. Continuons à rêver encore un peu en mettant ces données vertigineuses en équation avec l'état actuel des écosystèmes en Afrique. Aujourd'hui, les deux tiers des terres dites "productives" sur le continent sont déjà dégradées (source ONU toujours). En clair, la population explose et la capacité de produire des aliments pour la nourrir s'effondre. Comment notre petite Église, au septentrion du géant Africain pourrait-elle être une bénédiction dans ce contexte? Sans appuyer nos stratégies sur des calculs humains qui ont leurs limites, il nous semble tout de même que le développement de fermes où s'impliquent des communautés pourrait être une manière de ne pas ignorer l'ampleur du défi qui semble nous attendre.

Développer des outils autonomes

Dans un contexte pionnier où l'Église n'a que peu de ressources, il nous semble important d'envisager d'investir dans des projets qui non seulement peuvent à terme s'autofinancer, mais également générer des

fonds pouvant être réinvestis dans la mission locale, et même se reproduire. Nous pensons que la mise en place d'une ferme peut parfaitement s'inscrire dans cette logique de BAM (Business As Mission) qui a pour objectif comme nous le rappelle le mouvement de Lausanne⁴ de développer:

- Des entreprises rentables et durables
- Une volonté marquée de participer à la construction du royaume de Dieu et d'augmenter son influence sur les personnes et les nations
- Un accent sur la transformation holistique et l'objectif fondamental de voir des résultats économiques, sociaux, environnementaux et spirituels.
- Un souci pour les populations du monde les plus pauvres et les moins évangélisées.

Une abbaye évangélique

Ce serait une image plus complète de ce que nous espérons développer avec l'appui de nos Églises en Tunisie. Pas seulement une ferme où nous pratiquons une paysannerie respectueuse de la création et innovante. Mais un véritable lieu de vie, de recherche, d'accueil, d'expérimentation, de création.

Nous considérons que l'expérience menée par le pasteur Granier est un héritage de grande valeur pour l'Église de Tunisie, une œuvre fructueuse conduite par Dieu, qui peut et doit être valorisée afin de porter du fruit aujourd'hui en Tunisie, en Afrique du Nord et plus largement en Afrique. En effet la brutalité des défis africains auxquels nous devons déjà faire face, nous pousse à nous questionner sur notre double identité. Comment adorer Dieu et servir le monde, plus

⁴ En ligne : <https://lausanne.org/fr/reseaux-fr/reseau-a-theme-fr/la-mission-par-les-affaires> (consulté le 9 Décembre 2022).

précisément notre continent, de manière concrète (christianisme d'incarnation), alors que nous ne disposons que de peu de ressources humaines et financières.

Reproduire et développer ce que d'autres frères et sœurs ont fait avant nous dans le développement agricole durable nous semble être une manière pertinente de vivre ce double appel : appelés hors du monde pour l'adorer, et envoyés dans le monde pour servir et témoigner.

Nous devons manifester notre espérance dans une société qui semble toujours plus proche de l'effondrement. Loin de l'idolâtrie écologique qui propose à l'humanité de trouver paix et sens dans une vie en harmonie avec la nature (la création), nous désirons vivre de manière révolutionnaire. Non pas que le projet en lui-même le soit, mais avoir cette attitude que décrit Jacques ELLUL :

Etre révolutionnaire c'est porter un jugement sur ce qui est, sur les faits actuels, au nom d'une vérité qui n'est pas encore (mais qui vient) et c'est le faire en tenant cette vérité pour plus authentique plus réelle que le réel qui nous entoure ; c'est par conséquent faire intervenir le futur comme puissance explosive dans le présent ; c'est croire les événements futurs plus importants et plus vrais que les présents.⁵

Par événement futur, il ne s'agit bien sûr pas de l'avenir proche et instable de la Tunisie ou du continent Africain, mais du retour du maître qui ne saurait tarder, du jugement, et du jour de la libération de sa création. Nous voulons donc mobiliser l'Église de Tunisie et d'ailleurs dans cette démarche, où nous pouvons de manière palpable

⁵ Jacques ELLUL, *Présence au monde moderne. Problèmes de la civilisation post-chrétienne*, Coll. du centre protestant d'études, Genève, Roulet, 1948.

apprendre et démontrer l'efficacité et la puissance de l'évangile dans un monde en déclin.

Ni pessimiste, ni naïf, mais révolutionnaire.

Là où nous en sommes aujourd'hui

Depuis maintenant 4 ans nous avons commencé un stage dans une ferme de la région de Menzel Bourguiba, gouvernorat de Bizerte. De ce stage d'apprentissage au départ est né une véritable collaboration et aujourd'hui la ferme joue le rôle d'incubateur pour le projet.

Notre objectif est d'acheter un terrain agricole dans le même secteur géographique pour pouvoir lancer ce premier projet pilote. Nous avons désormais une entreprise agricole CASA (Communauté Agricole Solidaire Africaine), et surtout une équipe compétente pour porter le projet. Même si nous disposons d'un petit fonds pour commencer les premières activités, nous attendons encore le déblocage de fonds plus important. Nous avons entrepris différentes campagnes de recherche d'investisseurs, mais il nous semble que dans une attitude de foi, en commençant avec ce que le Seigneur nous a déjà confié, nous devons lui laisser à lui seul le soin de mobiliser les fonds voulus au moment qu'il aura voulu.

Avec CASA, nous produisons un tout petit peu de miel et sommes en train de lancer un élevage de poulets fermiers. En collaboration avec la famille qui nous accueille nous avons développé depuis 2 ans l'accueil de groupes, d'écoles, ou d'événements sur la ferme.

Avec l'appui associatif nous avons obtenu des fonds d'un bailleur européen pour lancer un petit projet de recherche et

d'expérimentation d'une banque fourragère⁶ que nous sommes en train de démarrer. Nous sommes en relation avec un autre bailleur pour pouvoir développer sur la ferme un plus gros projet d'incubation rurale.

Nous envisageons la création d'une association plus spécifique pour mieux développer ces différentes activités, avec la mise en place d'un écocentre qui aurait, pour résumer, les objectifs suivant :

- Faciliter l'ancrage des pratiques agricoles durables dans la région
- Développer la résilience des zones rurales face aux effets du changement climatique
- Encourager la création artistique et culturelle dans le monde rural
- Faciliter l'intégration économique des petits agriculteurs
- Accompagner des jeunes entrepreneurs agricoles dans la mise en place de leurs projets
- Faire du développement agricole durable une alternative à la migration irrégulière

Enfin pour compléter cet écosystème déjà bien garni nous sommes en train de relancer une société commerciale qui distribuerait des produits paysans sur Tunis la capitale. Dans cette multitude de projets, nous ne sommes pas seuls et travaillons avec une équipe dynamique et motivée qu'il nous faudra bien sûr compléter car l'objectif est ambitieux.

Nous sommes encouragés et reconnaissants de voir que ce fardeau, qui semble avoir été déposé sur nos cœurs par le maître de la moisson, se concrétise. Pas toujours à la vitesse où nous le souhaitons,

⁶ L'idée de la banque fourragère est d'installer une double culture d'arbustes fourrager (légumineux) et de prairie fourragère afin d'augmenter sur une même surface la production de fourrage tout en renouvelant les sols dégradés.

pas toujours comme nous l'avons imaginé, mais il avance et semble même dépasser de loin ce que pensions entreprendre il y a sept ans.

Passer des obstacles apparents aux opportunités de servir

Francois-Régis Mougel¹

Étude de cas : L'expérience d'une petite Église rurale qui découvre des opportunités pour rejoindre ses contemporains dans leurs questions, leurs craintes, leurs envies et leurs besoins. Une démarche alliant sociale et écologie, par amour pour Dieu et pour son prochain.

Notre contexte

Implantée par la Mission Populaire, accompagnée maintenant par France pour Christ, notre Assemblée est implantée à Neufchâteau, petite sous-préfecture des Vosges. Malgré ses trente ans d'existence, notre Église n'est jusqu'ici jamais devenue autonome. Elle a vécu à plusieurs reprises des périodes de croissance, suivies assez rapidement de décroissance.

Comme beaucoup d'Églises rurales nous avons eu la joie d'accompagner bien des gens jusqu'au baptême et dans le début de la vie chrétienne mais très rapidement nous avons vu ces frères et soeurs quitter la région. Statistiquement un chrétien sur dix reste à long terme dans notre assemblée, c'est insuffisant pour renouveler l'Église, d'autant plus que jusqu'ici nous n'avons eu que très peu d'apport extérieur.

¹ Etude de cas proposée par François-Regis Mougel. François-Regis a habité 40 années dans la plaine des Vosges. Il a cinq enfants et s'est investi dans une petite assemblée rurale pendant plus de 30 ans.

Faut-il investir dans le maintien et le développement des Églises dans de petites villes rurales ?

Vous avez dit : « manque d'attractivité » ?

Le lot commun des petites assemblées rurales est qu'au fil des années, malgré la persévérance, les départs des nouveaux membres ne sont pas compensés par des arrivées. C'est aussi notre cas à Neufchateau. Ce qui nous a amenés à nous poser cette question : nos Églises et nos associations vont-elles s' éteindre avec notre génération ?

Une des manières les plus fréquentes d'identifier la cause de ce constat est souvent résumée par « le manque d'attractivité du territoire ». Derrière cette formule un peu à l'emporte pièce, se cache tout un cortège de faits plus ou moins établis comme le manque d' emploi, une population vieillissante, un manque d'infrastructures, une paupérisation croissante...

Certains sociologues ont même évoqué ces territoires ruraux qui coupent la France du nord-est au sud-ouest comme étant « la diagonale du vide »

Sur ces territoires il y aurait peu de travail, la vie culturelle y serait moins séduisante que dans les villes et pour nous chrétiens : des Églises plus petites et moins attrayantes elles aussi... pas de groupe de louange par exemple, un accompagnement des enfants et des jeunes plus compliqué, etc.

Mais devons-nous cultiver cette tendance ou semer d'autres graines ?

Un cheminement

Au fil des années, Dieu nous a donné de pouvoir persévérer. Nous avons eu particulièrement à cœur d'associer toujours davantage le fait de partager et de vivre l'Évangile... avec une implication sur le terrain au travers du service, de l'amour du prochain.

Une préoccupation toujours croissante qui pourrait se résumer par les quatre mots qui composent le logo de notre association culturelle Empreinte

- Animation
- Aide
- Accueil
- Accompagnement

Voici quelques exemples :

- Animation** → Animation en EPHAD, en unité de vie Alzheimer et en foyer de vie.

- Aide** → De proximité par la mise en place et le suivi de contrats de travail C.E.S.U pour des personnes en difficulté. Divers chantiers participatifs.

- Accueil** → de stagiaires, d'un service civique, de visiteurs et de chercheurs de refuge, .

- Accompagnement** → Atelier d'apprentissage du français auprès de chercheurs de refuge, aide auprès de personnes âgées.

Par toutes ces activités nous **avons dégagé trois problématiques** qui marquent notre territoire et face

auxquelles nous souhaitons voir comment l'Église pourrait s'impliquer

En quoi sommes nous concernés ? Comment y répondre et par quel bout commencer ?

Nous avons décidé de partir de ce que nous avons constaté et expérimenté par notre engagement sur le terrain. En faisant le bilan de nos actions durant les dix années écoulées, nous avons dégagé trois problématiques.

Trois problématiques

1- Le **désœuvrement**. Comment ne pas laisser les personnes que nous rencontrons dans le désœuvrement ? Comment passer du temps ensemble, par quelles activités, comment coopérer et accompagner vraiment ?

2- Réfléchir et agir par rapport au **vieillissement** de la population, au maintien à domicile et à la fin de vie... quelles alternatives aux EHPAD pourrions-nous imaginer ?

3- Et enfin un troisième axe : nous sommes en plein territoire rural, forestier et agricole avec toutes les questions liées à l'environnement. En tant qu'enfants du Créateur la gestion de la création nous préoccupe vraiment. Face à l'éco-anxiété qui se développe autour de nous, nous avons bien des réponses à partager et des engagements à prolonger.

Un domaine d'action

Trois problématiques qui convergent vers un domaine d'action nous permettant de passer à l'action. Notre domaine cible est l'habitat.

Afin de ne pas faire reposer ce travail sur les épaules de notre petite assemblée et pour permettre une participation

plus large, notre association Empreinte a passé le relais, et le projet « Un toit pour toi » est devenu l'association « Un toit pour toi. »

Un toit pour toi. L'Église croit que ce projet qu'elle a mis sur pieds peut aussi participer à sa revitalisation et proposer, à terme, quelques solutions, voire un espace de vie alternatif sur notre territoire. Créer une plateforme alternative qui donne envie de rester, de venir ou de revenir à Neufchâteau. Nous souhaiterions concevoir ce lieu de vie où le travail, l'habitat, l'accompagnement et la coopération suscitent de l'envie. Un chantier qui nous aide aussi à mettre en place une autre façon de concevoir la vie d'Église dans ce contexte.

Notre objectif, au travers d'Un Toit Pour Toi est donc de nous engager non seulement dans la revitalisation de l'Église mais aussi, bien modestement et à notre mesure, à celle de notre territoire.

Construction et déconstruction

Entre 2019 et 2020 nous avons réalisé un premier projet : « La Gloriette », une construction faite à partir de matériaux biosourcés et de réemploi à 90%.

Ce projet nous l'avons mené avec l'aide d'une centaine de bénévoles. Des personnes de nos Églises, un service civique, des associations de la ville.... Autant d'occasions pour nous de vivre simplement l'Évangile au milieu de tout ce monde !

La Gloriette est sortie de terre avec sa vingtaine de mètres carrés et démontre qu'en alliant matériaux biosourcés et le réemploi nous parvenons à enlever un zéro à la facture de construction d'un logement.

Une illustration sur roue

Aujourd'hui : Un deuxième projet est en route. Il est davantage axé sur le réemploi de matériaux, avec la construction d'une tiny-house. En passe d'être achevée, elle est une illustration sur roue du réemploi de matériaux : ossature, isolation, menuiserie, électricité, plomberie, aménagement ... Dans chaque corps de métiers le réemploi de matériaux est possible.

Le réemploi de matériaux

Pour trouver ces matériaux, nous avons dû intervenir sur plusieurs sites en déconstruction par des conventions signées avec des bailleurs sociaux, des collectivités ou des particuliers.

Nous continuons d'organiser ponctuellement des ateliers participatifs, des ateliers low-tech. Nous développons avec plaisir notre réseau par des visites et des échanges sur des tiers lieux ou auprès des acteurs du réemploi de notre territoire.

Autant de démarches qui nous démontrent le bon sens et la nécessité du réemploi. La gestion des ressources et de l'énergie préoccupe toujours plus et à juste titre notre société, nous voulons à notre niveau participer à la réflexions et à la construction de projets.

Persuadés qu'en tant que croyants nous avons notre part dans la réflexion et l'action, ce travail nous amène à coopérer sur le terrain avec une multitude d'acteurs, de

collectivités, d'associations, d'entreprises ... et de magnifiques occasions d'apprendre à poser notre témoignage d'une façon adaptée dans ce monde qui bouge.

Le monde bouge et l' Église ?

L'histoire de l'Église tente de nous le rappeler : le monde bouge, et au travers des soubresauts parfois douloureux de son histoire, des femmes et des hommes de Dieu se sont engagés pour continuer d'aimer leur prochain et de s'engager à son côté pour trouver comment faire face à l'injustice, à la misère, à l'égoïsme, et comment sortir de ces impasses, comment imaginer un lendemain. Une histoire qui nous laisse quantité de témoins qui se sont levés pour crier à Dieu et suivre ses réponses par des choix parfois courageux et audacieux.

Aujourd'hui plus que jamais le monde bouge traversant des crises multiples de grande ampleur. Des crises démographiques, économiques, financières, politiques, climatiques.

Le déséquilibre Nord-Sud s'aggrave, le fossé entre riches et pauvres se creuse toujours plus, à tel point que nous devrions parler de gouffre.

Mais alors, comment notre petite Église rurale, ayant besoin de tout, pourrait-elle prétendre entrer dans cette démarche ? Et bien en imitant nos prédécesseurs, en nous levant pour crier à Dieu et tenter de suivre ses réponses pas à pas. En continuant de nous engager aux cotés des collectivités et des associations de notre territoire.

« Et ne fais pas petit » (2 Rois 4:3)

A la question d'Élisée : « Que puis-je faire pour toi? Dis-moi, qu'as-tu à la maison? » une pauvre veuve privée de tout à répondu : « Je n'ai rien du tout à la maison qu'un vase d'huile. » Alors l'homme de Dieu commande à la femme : « Va demander au dehors des vases chez tous tes voisins, des vases vides, et n'en demande pas un petit nombre (litt. « ne fait pas petit »).

Dans le Nouveau testament les passages sur la multiplication des pains nous encourage à aller dans ce sens. Avoir, malgré tout, l'ambition de Ses moyens. C'est à dire nous permettre d'apprendre dans ce monde qui bouge tellement vite, petit à petit rester dépendant de Dieu, un peu plus conscients de la réalité de notre faiblesse, mais aussi capables d'apprendre à avoir l'ambition de Ses moyens.

Une autre donnée importante

Concernant l'assemblée, en 2023 nous arriverons à une étape importante pour notre vie d'Église. Ce sera l'étape de la retraite du couple missionnaire.

A Neufchâteau, il ne pourra pas être remplacé. Notre petite assemblée est très loin de pouvoir soutenir financièrement un ouvrier.

Alors nous travaillons pour que l'Église devienne plus collaborative, participative, c'est à dire une Église normale quoi ! Il s'agit pour nous de répartir au mieux le travail essentiel à la vie, au maintien et au développement de l'Église.

Vivre l'Évangile en tant qu'Église au travers de nos cultes, de nos moments de partage et de prière. Vivre

l'Évangile en tant qu'Église au travers de l'accompagnement des personnes que nous rencontrons. Nous travaillons donc pour que le plus grand nombre puisse s'impliquer dans ce travail.

Notre défi : celui de vivre l'Évangile en tant qu'Église dans et autour de l'Église...

Entretenir notre intimité avec Dieu, dépendre de lui et rechercher dans ce monde qui bouge de plus en plus vite et violemment, notre place et notre position, rester sur le boisseau (Mt 5,15). Le défi nous dépasse totalement mais notre Dieu est à la hauteur !

Nouvelles du REMEEF

Thème : La contextualisation dans la Bible

McTair Wall

Ce sera le thème de la prochaine journée d'étude du REMEEF et du REMIF qui aura lieu le 8 mars 2023 à l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne.

Les débats sur la contextualisation en missiologie sont dominés par les sciences humaines, et ne connaissent encore que très peu de contributions en sciences bibliques. Fort heureusement, depuis peu nous disposons de deux ouvrages majeurs sur le sujet du point de vue évangélique : celui de Dean Flemming sur le Nouveau Testament, traduit en français en 2021, ainsi qu'un ouvrage qui vient de paraître sur l'Ancien Testament par Jerry Hwang, spécialiste de l'Ancien Testament.

La prochaine journée d'étude du REMEEF nous donnera l'occasion de redécouvrir une thématique importante pour la missiologie évangélique sous un angle biblique, avec l'intervention particulière du Professeur Jerry Hwang. Nous prendrons également le temps de discuter de la contribution de Flemming à la question et d'interagir avec sa pensée en lien avec le Nouveau Testament.

Alors n'hésitez plus et bloquez cette date dans vos agendas dès maintenant, car cette journée promet d'être très riche. Pour rappel, il n'y a pas besoin d'avoir un doctorat universitaire pour participer et bénéficier de la rencontre qui, comme toujours, est gratuite ! Pour plus de précisions, vous pouvez consulter la page des événements sur notre site internet : missiologie.net/evenements